

# **L'émergence d'une profession de santé au XIX<sup>e</sup> siècle : Les infirmières de guerre en France et la guerre de 1870- 1871**

Esther Dubois



1

Mémoire de Master 1 – Histoires militaires et études de défense

Sous la direction de Hubert Heyriès

Année universitaire 2020-2021

*À Hubert Heyriès...*

---

<sup>1</sup> Figure n°1. *Dame ambulancière de la SSBM*. Photographie de A. Jaudin, 1870-1871.  
Frédéric Pineau, *La Croix-Rouge française : 150 ans d'histoire*, Paris, Autrement, 2014, 223 p.

Ce mémoire a été soutenu le 15 juin 2021 à l'Université Paul Valéry de Montpellier,  
par Esther Dubois, devant un jury présidé par le professeur Patrick Louvier.

Tous droits d'auteur lui sont réservés.

## Remerciements

En préambule, j'adresse un message particulier à toutes les personnes à qui je dédie ce travail. Tout d'abord, à mes proches, amis et famille, qui m'ont apporté leur aide, leurs conseils et ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire ; à ceux qui veillent sur moi et qui m'ont donné le goût des études et l'envie de me surpasser, jour après jour. Je souhaite également dédier ce mémoire à toutes les personnes qui seront touchées par le sujet : aux hommes et aux femmes qui se sont battus et se battent encore pour faire évoluer notre société, aux personnels de santé qui dédient leur vie à leur métier, surtout en cette période particulière de COVID-19, aux infirmières d'aujourd'hui et d'hier que j'admire et que je continuerai d'admirer pour le restant de mes jours, à toutes les personnes qui s'intéresseront à ce sujet, à vous tout particulièrement Monsieur Heyriès. Ce premier grand travail universitaire est pour vous.

Je souhaite remercier tout d'abord mon directeur de mémoire monsieur Hubert Heyriès qui s'est toujours montré très attentif. Sans son soutien et son intérêt pour le sujet, ce mémoire n'aurait pas vu le jour. Je lui suis très reconnaissante pour son aide, son enthousiasme face aux questions de genre en histoire militaire, ses conseils et encouragements, sa réactivité et le temps qu'il m'a consacré. C'est avec beaucoup de peine et une profonde tristesse que j'ai appris sa disparition brutale quelques jours avant la fin de réalisation de ce travail. Il restera dans ma mémoire comme un mentor.

Je remercie également Jean-François Lecaillon pour avoir pris le temps d'échanger avec moi par mail, à plusieurs reprises. C'est le projet de parution de son nouvel ouvrage sur les femmes pendant la guerre de 1870-1871 qui m'a motivée à lui écrire. Ses connaissances précises sur le sujet m'ont grandement éclairée notamment au moment d'affiner mon sujet. Je tiens à le remercier aussi pour m'avoir permis de prendre de l'assurance face à ce type d'exercice et pour le regain de motivation qu'il m'a apporté quand il fut nécessaire. Nos échanges brefs furent intenses et constructifs et m'ont véritablement bien guidée.

Mes remerciements s'adressent maintenant à ma famille et mes amis pour leur patience à mon égard, leur soutien, leurs conseils et leurs innombrables encouragements. Je les remercie pour ne m'avoir jamais reproché mon stress, mes larmes ou le manque de confiance que je pouvais ressentir à l'égard de mon travail. Ils ont été là du début à la fin, sans relâche. Plus particulièrement, je souhaite remercier mes grands-parents Marie-Ève et Bernard Merle-Blondeau pour m'avoir ouvert leur immense bibliothèque remplie de trésors. Je les remercie de l'avoir complétée au fur et à mesure avec des ouvrages qui leur semblaient pertinents pour l'écriture de mon mémoire. Je ne les remercierai jamais assez pour toutes ces conversations sur le sujet, sur l'Histoire de France qui les passionne tant et pour toutes ces connaissances qu'ils ont fièrement partagées avec moi. Je tiens aussi à remercier mon père Olivier pour toutes nos conversations et réflexions sur le sujet, pour les relectures et reformulations, et pour tous ses conseils bienveillants et si précieux. Mon père a été mon meilleur allié durant toute cette année et je lui suis infiniment reconnaissante. Je n'oublie pas non plus ma grande sœur Pauline qui s'est jointe à notre père pour la relecture de ce travail.

Permettez-moi enfin d'avoir une pensée particulière pour tous mes camarades de promotion et, au-delà, pour mes amis étudiants qui ont été amenés à réaliser un travail de même nature durant cette année tellement particulière au cours de laquelle nous nous sommes soutenus mutuellement.

## Introduction générale

Le 19 juillet 1870, la France déclare officiellement la guerre à la Prusse et à ses alliés allemands. Jusqu'au 10 mai 1871, les deux parties s'affrontent. La guerre de 1870-1871, qui s'est déroulée exclusivement sur le sol français, s'achève par une défaite française et une victoire allemande<sup>2</sup>. Entre la chute du Second Empire et la création de la nation allemande à travers l'unification de la Prusse et des états allemands, les conséquences de cette courte guerre sont majeures, la rendant plus que passionnante. Son importance est parfois méconnue, souvent oubliée. Pourtant, cette dernière est fondamentale dans l'Histoire ; dans l'Histoire de la France et de l'Allemagne certes, mais également dans l'Histoire européenne plus largement.

Choisir un sujet n'est pas une chose aisée. Il est primordial de travailler sur une période, un type d'acteurs ou encore un événement militaire pour lesquels nous éprouvons une réelle curiosité. C'est donc grâce à mes convictions et mon intérêt profond pour le rôle des femmes dans l'Histoire que ces dernières se sont retrouvées au cœur de ce mémoire. Si le choix de la période s'est porté sur la guerre de 1870-1871, c'est avant tout par intérêt mais aussi par nécessité de produire un travail inédit. À l'origine, nous devions étudier les différents rôles des femmes dans cette guerre, qu'elles soient infirmières, cantinières, vivandières ou encore combattantes. Malheureusement, ce travail nécessitait beaucoup de temps et de sources, et ne paraissait pas réalisable cette année. Dans une volonté de rendre hommage aux femmes et de garder cet esprit, nous avons décidé d'orienter notre travail sur une seule catégorie de femmes : celle au service des blessés.

Malgré cette évolution du sujet, nous avons rencontré des difficultés. Tout d'abord, les archives concernant les femmes dans le secours aux blessés sont répandues sur une grande partie du territoire. Outre le manque de temps évident pour se rendre dans toutes les villes, mais aussi d'un point de vue financier, il était difficile de parcourir la France à la recherche de ces sources et de toutes les étudier. De surcroît, le contexte sanitaire national a fortement impacté notre quotidien, notre santé

---

<sup>2</sup> François Roth, *La guerre de 1870*, Paris, Hachette, « Pluriel », 1993, pp. 7-10.

psychologique ainsi que nos habitudes de vie et de travail. Son impact est encore plus élevé sur l'accessibilité aux sources. La fermeture des musées, la restriction d'accès aux salles de lecture et de consultation des archives ainsi que le temps d'attente pour obtenir un rendez-vous ont fortement ralenti – voire annulé parfois – la collecte des données nécessaires à la rédaction de ce mémoire. En outre, nous avons pu observer un manque d'informations sur les femmes de cette époque en raison du défaut de reconnaissance de leurs différents rôles. Si la COVID-19 a perturbé notre travail de recherche, la disponibilité des sources historiques sur ce sujet reste en temps normal une difficulté majeure.

Rencontrer des difficultés est inhérent à la réalisation d'un travail de cette envergure. Après les avoir analysées, nous avons recentré notre étude, qui se voulait à l'origine généraliste à l'endroit des femmes, sur les infirmières de guerre. Les infirmières font partie intégrante de notre vie, et ce depuis de nombreux siècles, mais tel n'est pas le cas des infirmières de guerre; c'est ce que nous expliquerons au cours de ce travail.

Nous précisons que l'approche de ce sujet n'est pas totalement nouvelle. En effet, les infirmières de guerre, ces femmes au service des blessés, apparaissent dans plusieurs ouvrages. Nombre d'entre eux traitent de la guerre de 1870 et consacrent quelques pages à ces femmes. D'autres traitent du rôle des femmes dans cette guerre de manière plus générale. Nous avons toutefois découvert un angle d'étude sur les femmes infirmières au travers d'une thèse consacrée à l'engagement des femmes dans les sociétés françaises de la Croix-Rouge entre 1864 et 1940<sup>3</sup>. La période étudiée y est plus longue et le sujet plus concentré sur le rôle des femmes, notamment infirmières, au sein de cette organisation. Nous pouvons alors nous questionner sur l'intérêt d'un travail supplémentaire sur ce thème et y répondre par l'affirmative en nous engageant dans un travail traitant de toutes les infirmières de guerre; celles regroupées au sein de la Croix-Rouge n'en formant qu'une partie. Ainsi donc, nous pouvons espérer

---

<sup>3</sup> Patrick Roudière, *L'engagement des femmes dans les sociétés françaises de la Croix-Rouge 1864-1940*, sous la direction d'Éric Baratay, Lyon, Université Jean Moulin, 2017, 462 p.

compléter les travaux existants, et plus largement faire apparaître la guerre de 1870-1871 comme étant en France le berceau des infirmières de guerre.

Dans le cadre de notre travail et dans l'optique d'étudier les infirmières de guerre dans la guerre de 1870-1871, nous avons rassemblé plusieurs sources. En effet, tel que mentionné plus haut, il n'était pas possible de consulter toutes les archives ayant un lien, direct ou indirect, avec notre sujet. Nous nous sommes donc concentrés sur les archives de la Marne à Châlons-en-Champagne où nous avons dépouillé quatorze cartons et sur des sites d'archives en ligne. Pour compléter cela, nous nous sommes appuyés sur douze sources primaires disponibles en ligne sur Gallica ainsi que sur six documents iconographiques constituant un dossier d'une trentaine d'éléments. La nature de ces sources est multiple. Nous comptons des rapports de la SSBM, des registres, des témoignages et mémoires de soldats et d'infirmières, des dessins, des peintures, des photographies, ainsi que des lettres de correspondance entre le préfet et le maire de Châlons-en-Champagne concernant l'implication des femmes. Ces sources diverses et variées sont un support essentiel à la rédaction de ce travail.

Dans ce mémoire, nous étudierons les infirmières du début à la fin de la guerre de 1870-1871. Nous rappellerons que cette dernière a débuté le 19 juillet 1870 et s'est achevée le 10 mai 1871. Si l'armistice a été signé le 26 janvier 1871 et annonçait donc les derniers combats, il ne concernait pas pour autant les armées de l'Est, de Belfort et de Bitche<sup>4</sup>. Nous allons donc nous fier à la date du 10 mai 1871, lorsque le traité de paix a été signé à Francfort-sur-le-Main<sup>5</sup>, comme borne chronologique au présent travail. Certes cette guerre fût brève, mais les batailles furent nombreuses et comptèrent de nombreux morts et blessés. En effet, du côté français, les chiffres officiels affichent 139 000 morts et 143 000 blessés<sup>6</sup>. L'existence de blessés implique nécessairement des équipes médicales. Il s'agit entre autres ici de découvrir le travail difficile des infirmières au sein de ce conflit et d'en comprendre toutes les facettes.

---

<sup>4</sup> Hervé Dréviillon, Olivier Wieviorka, *Histoire militaire de la France II. De 1870 à nos jours*, Ministère des Armées, Perrin « Hors collection », 2018, p.48

<sup>5</sup> *Idem.*

<sup>6</sup> *Idem.*, p.49.



Ainsi ce travail débute par un retour en arrière à la découverte des services de santé et de leurs améliorations au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est nécessaire pour apprivoiser notre sujet de comprendre l'évolution de la prise en charge des blessés sur un champ de bataille ainsi que d'expliquer comment les femmes ont été intégrées dans le secours aux blessés en temps de guerre. Par la suite, nous verrons que les modifications nécessaires apportées à l'organisation des soins aux blessés ont conduit à l'apparition des premières femmes infirmières. Nous présenterons ces femmes notamment au travers de leurs origines et de leurs motivations. Enfin, la dernière partie sera consacrée au rôle des infirmières dans la guerre et à la reconnaissance de leur importance au travers de leurs missions, leur implication, leur efficacité et leur dévouement. Toutes ces étapes nous amèneront à comprendre pourquoi et comment les infirmières de guerre prirent naissance à l'occasion de la guerre de 1870-1871.

**Première partie :**

**Les soins aux blessés en temps de guerre dans le courant du  
XIX<sup>e</sup> siècle : une place à trouver pour les femmes**

Avant de nous intéresser précisément aux infirmières durant la guerre de 1870-1871, il nous semble primordial d'observer au préalable l'organisation des secours aux blessés, son évolution dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle et la place occupée par les femmes en ces temps-là. Remonter soixante-quinze ans en arrière peut paraître conséquent mais en réalité cerner les méthodes médicales de guerre de cette période et leurs évolutions vise à comprendre le rôle des femmes infirmières dans la guerre objet de notre étude, leur fonctionnement et leurs moyens d'intervention.

Aussi, notre étude débute-t-elle à l'époque de Napoléon I<sup>er</sup>. Militaire de formation, Napoléon Bonaparte a débuté sa carrière véritablement dès 1793 et a mené

de nombreuses campagnes de 1796 à 1815<sup>7</sup>. Ses nombreuses victoires et quelques défaites décisives ont engendré des pertes humaines conséquentes<sup>8</sup>. Il sera question ici d'établir comment les soins aux blessés étaient organisés et leur évolution au cours de l'épopée napoléonienne.

Par la suite, nous nous intéresserons aux campagnes militaires européennes de Napoléon III et plus particulièrement celles précédant la guerre de 1870-1871. Il sera intéressant d'y observer une gradation dans l'intégration des femmes dans le secours aux blessés en Europe pour comprendre l'origine des premières femmes infirmières de guerre en France.

---

<sup>7</sup> Alain Pigeard, *Dictionnaire des batailles de Napoléon : 1796-1815*, Tallandier, « Bibliothèque Napoléonienne », 2004, 1022 p.

<sup>8</sup> Roger Raymond Peyre, *Napoléon Ier et son temps : histoire militaire, gouvernement intérieur, lettres, sciences et arts*, Paris, Firmin-Didot et C<sup>ie</sup>, 1888, 886 p.

## Chapitre 1

### Évolution de l'organisation des soins aux blessés sous Napoléon I<sup>er</sup>

#### I. Au début des guerres napoléoniennes

Les guerres napoléoniennes surviennent après la Révolution Française et sont conduites par le général Bonaparte, devenu Napoléon I<sup>er</sup> en 1804, jusqu'en 1815. Elles marquent notre Histoire à travers de nombreuses victoires et quelques défaites<sup>9</sup>. Au-delà de l'intérêt stratégique et militaire de ces batailles, nous nous intéresserons aux conditions sanitaires et médicales dans lesquelles les soldats français étaient traités au cours de ces combats.

L'équipe médicale sur les champs de bataille est composée de médecins, de chirurgiens et d'infirmiers. Une ambulance régimentaire est installée dans un lieu improvisé près de la ligne de combat dont l'objectif est d'être à la fois un poste de

---

<sup>9</sup> Victor Pinon, *Les guerres napoléoniennes du Consulat et de l'Empire : la France face aux coalitions européennes*, Fondation Napoléon 2021 [en ligne], <https://www.napoleon.org/histoire-des-2-empires/articles/les-guerres-napoleoniennes/>, consulté en mars 2021.

premiers secours où l'on apporte les premiers soins, et une antenne chirurgicale pour pratiquer les interventions d'urgence telles que les amputations<sup>10</sup>. Même si cette ambulance est proche des premières lignes, elle reste relativement en retrait. Le but de Napoléon est de faire avancer son armée au fur et à mesure et de manière organisée pour s'assurer d'une victoire. Craignant une entrave dans l'avancée des troupes, aucun non-combattant n'est autorisé à être présent sur le champ de bataille et aucune équipe sanitaire ne peut intervenir sur le terrain au moment de l'action<sup>11</sup>. Or, les conséquences de ce schéma d'intervention sur les blessés sont dévastatrices. En effet, ces derniers ne peuvent être rapatriés vers l'arrière pour se voir prodiguer des soins. Tant que le combat perdure, personne n'est autorisé à venir chercher les blessés pour les conduire vers le poste de secours. Dans la même logique, les soldats en action ne peuvent aller secourir leurs compagnons pendant la bataille. Il est impensable pour Napoléon de prendre le risque d'affaiblir les rangs au profit de l'ennemi. Les moins touchés peuvent tenter de rejoindre l'ambulance par leurs propres moyens, en se traînant ou en marchant<sup>12</sup>. Pour les autres, ils doivent attendre la fin de la bataille avant d'être pris en charge. Les soldats blessés patientent parfois plusieurs jours dans la souffrance et nombreux sont ceux qui meurent de leurs blessures, de froid ou de maladie. Dans ces conditions, les batailles sont inévitablement plus meurtrières que si l'organisation des soins aux blessés était optimale. Elle nécessitera l'évolution à venir pour éviter à de nombreux blessés de mourir dans l'agonie suite à des blessures qui auraient pu être soignées. À cette époque, aucune femme n'intervient dans les soins sur les champs de bataille.

C'est à cette période précise que les services de secours aux blessés vont subir de grandes modifications. Ces changements auront une importance capitale dans l'avenir des secours aux blessés en temps de guerre et notamment dans les moyens d'interventions. Plus tard, les femmes s'appuieront sur les avancées de cette période pour accomplir leurs missions. Si Napoléon lui-même n'avait pas encore vu la question

---

<sup>10</sup> Jacques Sandeau, *La santé aux armées. L'organisation des services et les hôpitaux. Grandes figures et dures réalités (2e partie)*, Fondation Napoléon 2021 [en ligne], <https://www.napoleon.org/histoire-des-2-empires/articles/la-sante-aux-armees-lorganisation-des-services-et-les-hopitaux-grandes-figures-et-dures-realites-2e-partie/>, consulté en mars 2021.

<sup>11</sup> *Idem.*

<sup>12</sup> *Idem.*

du secours aux blessés comme un sujet à traiter, ce n'est pas le cas de chirurgiens comme Pierre-François Percy et Dominique-Jean Larrey. En effet, ils préconisent le ramassage des blessés sur le champ de bataille le plus rapidement possible et la prodigation de soins immédiats pour améliorer le pourcentage de chance de survie des blessés<sup>13</sup>. Leurs propositions pour contrer l'insuffisance de l'action des services de santé sur le terrain vont apporter de nouvelles perspectives à Napoléon I<sup>er</sup>. Nous allons les étudier en détail.

## **II. Une nouvelle approche d'intervention sur les champs de bataille : rôles de Percy et Larrey**

Après avoir constaté les effets de l'organisation des soins aux blessés au début des guerres napoléoniennes sur les pertes humaines, les chirurgiens Percy et Larrey améliorent les services de santé. Il était nécessaire de modifier l'approche médicale et la gestion des blessés pour sauver un plus grand nombre de soldats et comptabiliser moins de pertes. Aussi, les deux chirurgiens participent-ils à la création d'ambulances mobiles pour « soigner et évacuer rapidement les blessés sur le champ de bataille »<sup>14</sup> : les ambulances volantes de Larrey, conçues en 1792 et utilisées en 1797 au cours des combats de l'armée d'Italie, et les « Wurtz » de Percy, utilisées pour la première fois en 1799 au cœur de l'armée du Rhin<sup>15</sup>.

Larrey crée deux types d'ambulances volantes pour déplacer les blessés : la voiture légère et la voiture à quatre roues. Dans la voiture légère, il est possible de transporter deux blessés couchés tandis que l'autre en transporte quatre sur deux niveaux. Toutes deux sont équipées de matériel chirurgical et de pansements<sup>16</sup>. Les chirurgiens présents dans ces ambulances peuvent assurer les premiers soins pour faire « patienter » les blessés avant d'arriver dans les hôpitaux et ambulances disposés à l'arrière. Le chirurgien Larrey a un avis tranché sur l'organisation de ces ambulances

---

<sup>13</sup> *Idem.*

<sup>14</sup> *Idem.*

<sup>15</sup> *Idem.*

<sup>16</sup> *Idem.*

volantes et lieux d'intervention ainsi que sur la manière dont doivent être soignés les blessés. En effet, pour lui, les blessés nécessitant des opérations du type amputation doivent être triés en fonction de la gravité de leurs blessures. Ainsi, le chirurgien commence par soigner le blessé le plus grave ayant des blessures qui mettent en jeu sa survie, sans se préoccuper du rang du soldat ou de ses distinctions<sup>17</sup>. De plus, la vitesse de ces ambulances volantes est telle qu'elles peuvent suivre les mouvements rapides des armées sans interférer dans le bon déroulement de la bataille et ainsi être au plus près des soldats pour assurer les premiers soins nécessaires.

Pour sa part, Percy crée la Wurtz qui peut emmener huit chirurgiens ou aides-chirurgiens sur le champ de bataille dans l'optique de soigner les blessés avant de les évacuer vers l'ambulance<sup>18</sup>. Il s'agit d'un petit caisson allongé attelé à des chevaux sur lequel les chirurgiens s'asseyent. Malheureusement, la nécessité de devoir atteler les chevaux ne permet pas son utilisation massive car ces derniers n'ont pas fait l'objet d'une dotation suffisante par l'administration<sup>19</sup>. Toutefois, ce chirurgien en chef de la Grande Armée ne s'arrête pas là dans ses projets. Après la bataille meurtrière d'Eylau en 1807<sup>20</sup>, Percy propose la création d'un « corps de chirurgiens des armées, [une] compagnie d'infirmiers [et des] bataillons d'ambulances »<sup>21</sup>. Son objectif prioritaire est d'améliorer les soins aux blessés et les conditions dans lesquelles les chirurgiens opèrent. Il est notamment l'inventeur du « carquois chirurgical »<sup>22</sup>, porté en bandoulière, qui permet aux chirurgiens d'opérer en urgence en se déplaçant à pied d'un blessé à un autre. L'objectif est d'éviter que les blessures s'aggravent notamment en raison du développement de la gangrène.

---

<sup>17</sup> Dominique Jean Larrey, *Mémoires de chirurgie militaire, et campagnes. Tome I.*, Paris, Smith et Buisson, 1812, 582 p.

<sup>18</sup> Jacques Sandeau, *art. cit.*

<sup>19</sup> Xavier Riaud, *Pierre François Percy (1754-1825), chirurgien en chef de la Grande Armée*, Napoléon et la médecine [en ligne], <http://www.histoire-medecine.fr/napoleon-et-la-medecine-article-pierre-francois-percy.php>, consulté en mars 2021.

<sup>20</sup> Jacques Sandeau, *art. cit.*

<sup>21</sup> Xavier Riaud, *art. cit.*

<sup>22</sup> *Idem.*

En 1813, Percy et Larrey s'associent pour créer un corps de brancardiers militaires dont la mission est de ramener les blessés du champ de bataille<sup>23</sup>. Ce dernier vient compléter le corps d'infirmiers militaires créé quatre ans plus tôt<sup>24</sup>. Les brancardiers recrutés parmi les soldats assurent le portage des blessés sur le champ de bataille et tentent de faciliter la tâche des chirurgiens.

### III. Des difficultés rencontrées par les services de santé

Malgré les efforts de Percy et Larrey pour améliorer les soins aux blessés, de nombreux problèmes persistent et notamment les conditions difficiles d'exercice du personnel de santé et les maladies qui circulent.

Nombreux sont les blessés, entassés, attendant leur tour pour être opérés. Les opérations doivent s'enchaîner en raison du grand nombre de blessés et le temps consacré à chaque soldat être le plus court possible<sup>25</sup>. Aussi, sont-ils opérés sans anesthésie. La rapidité des chirurgiens est donc primordiale pour limiter la douleur. On rappellera que Larrey a effectué 200 amputations en 48h lors de la bataille de la Moscowa en 1812<sup>26</sup>. De plus, les médecins sont confrontés aux pénuries de matériel notamment en termes de linges de pansement et de charpie<sup>27</sup>. À cela, il faut ajouter toutes les maladies et épidémies telles que la gangrène, le tétanos ou encore le typhus. Percy et Larrey constatent que la gangrène se manifeste en 24h<sup>28</sup>, ce qui accentue la nécessité d'agir le plus rapidement possible auprès des blessés. Les deux chirurgiens finissent par préconiser les amputations des membres fracturés et les désarticulations dans un souci de simplicité et de rapidité. Les désarticulations consistent en la séparation de deux os. Le chirurgien Larrey pouvait désarticuler l'épaule d'un blessé

---

<sup>23</sup> Xavier Riaud, *art. cit.*

<sup>24</sup> Jean-Yves Gourdol, *Baron Pierre-François Percy (1754-1825), chirurgien militaire français*, 2010, pp. 1-8, Portraits de médecins [en ligne], <https://www.medarus.org/Medecins/MedecinsTextes/percy.html>, consulté en mars 2021.

<sup>25</sup> Jacques Sandeau, *art. cit.*

<sup>26</sup> Claude Allaines, *Histoire de la chirurgie*, Presses Universitaires de France, 1984, 128 p.

<sup>27</sup> Jacques Sandeau, *art. cit.*

<sup>28</sup> Claude Allaines, *op. cit.*



en deux minutes et était reconnu pour son efficacité dans cette pratique<sup>29</sup>. Il est certain que leurs inventions ont amélioré les soins aux blessés et ont permis la survie de nombreux soldats. Malheureusement, les conditions sanitaires, d'une part, et médicales, d'autre part, entraînent des complications trop nombreuses pour permettre l'obtention d'excellents résultats. Ainsi nous pouvons évoquer le cas du Maréchal Lannes, grièvement blessé durant la bataille d'Essling en 1809 par un boulet de canon qui lui broya les deux jambes. Le chirurgien Larrey lui amputa la jambe droite et lui enleva la seconde dans l'espoir de sauver le « grand soldat »<sup>30</sup>. Quelques jours plus tard, le Maréchal Lannes, atteint de la gangrène, s'éteint. Même les plus grands soldats, les plus proches de l'Empereur ne sont pas épargnés par la dure réalité.

En définitive, bien qu'il y ait une nette amélioration au niveau de l'efficacité des services de santé dans les soins apportés aux blessés, cette dernière n'est pas encore suffisante. Outre l'apparition de maladies à la propagation difficilement contrôlable, le manque de personnel est réel. Nous avons pu constater avec les inventions et les implications des chirurgiens Percy et Larrey que les hommes au service des blessés sont dévoués et qualifiés. En revanche, ils subissent le manque de moyens matériels et humains<sup>31</sup>. La stratégie militaire basée sur des batailles courtes et rapides menée par Napoléon ne favorise pas le secours aux blessés. Toutefois, sa modernisation a contribué à la survie de nombreux blessés.

Au travers des inventions de Larrey et Percy au cours des guerres napoléoniennes, la médecine de guerre a considérablement évolué. En cette première partie du XIX<sup>e</sup> siècle, on observe que malgré le manque de personnel, il n'y a pas de recours aux femmes. Nous verrons dans le chapitre suivant, avec Napoléon III, qu'il en sera autrement.

---

<sup>29</sup> *Idem*.

<sup>30</sup> André Castelot, *Napoléon*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1968, p.297.

<sup>31</sup> Desaix, « Le service de santé de la Grande Armée de Napoléon », *Histoire de France. Révolution et Empire*, 2015, Histoire pour tous, de France et du monde [en ligne], <https://www.histoire-pour-tous.fr/histoire-de-france/5141-le-service-de-sante-de-la-grande-armee-de-napoleon.html>, consulté en mars 2021.

## **Chapitre 2**

### **Premières interventions des femmes en Europe dans le secours aux blessés à l'époque de Napoléon III**

#### **En préambule, les mouvements révolutionnaires de 1830 et 1848**

Dans les années 1830, plusieurs pays européens connaissent des mouvements révolutionnaires. Nous nous intéresserons ici à la France et à la place des femmes durant cette période. Ces dernières ne sont pas simplement spectatrices de ces mouvements révolutionnaires mais vont être amenées à jouer un rôle, voire des rôles. Certaines sont présentes sur les barricades où elles soignent les blessés et apportent à boire et à manger aux combattants, d'autres combattent aux côtés des hommes<sup>32</sup>. Les nombreuses actions de celles-ci sur les barricades témoignent de leur capacité à s'engager et à y être reconnues comme nécessaires. Dès 1830 les femmes s'impliquent

---

<sup>32</sup> Annie Duprat, « Des femmes sur les barricades de juillet 1830, Histoire d'un imaginaire social », *La barricade*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 1997, pp. 197-208.

dans les soins aux blessés et leur participation dans les contestations politiques et sociales s'intensifient à partir de 1848. Elles se font alors davantage entendre et les clubs politiques féminins et féministes deviennent de plus en plus populaires<sup>33</sup>. Cette période marque le début du féminisme en France à travers les diverses revendications que les femmes portent à bras le corps. Le terme d'infirmière de guerre n'a pas encore d'existence, mais c'est à ce moment-là que les femmes trouvent une nouvelle voie et une utilité à l'occasion de ces situations de crise. Elles prennent volontairement soin des combattants quand elles ne portent pas elles-mêmes les armes. Leur dévouement permet à ces derniers de se rétablir plus rapidement sur les barricades et ainsi de pouvoir poursuivre le combat. C'est ainsi, durant les mouvements révolutionnaires de cette partie du XIX<sup>e</sup> siècle, que les femmes soignent pour la première fois des combattants en France et ce, rappelons-le, de manière totalement informelle.

Nous verrons comment celles-ci interviendront dans les soins aux blessés durant les campagnes de Napoléon III.

### **Les soins aux blessés au cours des campagnes de Napoléon III**

#### **I. De la guerre de Crimée (1853-1856) à la création de la première école d'infirmière (1859)**

La guerre de Crimée a opposé l'Empire russe et une coalition constituée de la France, du Royaume-Uni et de l'Empire ottoman. Bien qu'officiellement déclarée le 27 mars 1854, les tensions ont débuté dès la seconde moitié de l'année de 1853. Durant cette guerre, il y eut près d'un demi-million de morts dont la majorité des victimes

---

<sup>33</sup> Jean-Claude Caron, « Les clubs de 1848 », *Histoire des gauches en France*, 2005, pp. 182-188.

succombèrent aux épidémies<sup>34</sup>. Soldats, généraux, infirmiers et médecins, tous ont été touchés par ces maladies mortelles.

Au cours de cette guerre, le domaine des soins aux blessés a connu de nombreux progrès notamment dans la prise en charge des malades et des blessés. Les inventions de Larrey mentionnées plus haut ont démontré leur efficacité. En effet, les équipes médicales ont fortement utilisé les ambulances volantes et se sont postées plus près du front. Les recommandations émises par Larrey concernant l'hygiène, la prise en charge rapide des blessés et l'organisation des transports vers les hôpitaux de l'arrière ont été mises à profit. C'est aussi au cours de la guerre de Crimée que les blessés ont pu bénéficier du progrès de l'anesthésie au chloroforme<sup>35</sup> permettant aux soldats de mieux supporter les interventions chirurgicales. Dans ce contexte de guerre aux 500 000 morts et aux méthodes de gestion des soins aux blessés plus évoluées, les femmes infirmières ont pu commencer à prendre une place sur le front et apporter un début de solution au manque de main d'œuvre qui a cruellement fait défaut aux chirurgiens du temps de Napoléon I<sup>er</sup>.

À cette époque et contrairement à ses voisins tels que l'Empire britannique ou la Suisse, la France ne reconnaît pas encore ces femmes comme infirmières de guerre. En effet, jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les infirmières françaises sont des religieuses qui ne s'occupent ni ne soignent les blessés de guerre, *a fortiori* sur un champ de bataille<sup>36</sup>.

Durant la guerre de Crimée et en dehors de nos frontières, un personnage en particulier s'est démarqué : Florence Nightingale. Cette jeune femme britannique, née en 1820, grandit dans un contexte de mouvements révolutionnaires où les idées libérales et réformatrices sont entendues<sup>37</sup>. Lorsque Florence Nightingale atteint ses 20 ans, ses parents souhaitent qu'elle se marie afin de mener une vie en rapport avec son

---

<sup>34</sup> Philippe Scherpereel, *Médecins et infirmières dans la guerre de Crimée 1854-1856*, Paris, L'Harmattan, 2016. 142 p.

<sup>35</sup> *Idem*.

<sup>36</sup> Evelyne Diebolt et Nicole Fouché, *Devenir infirmière en France: une histoire atlantique, 1854-1938*, Paris, Publibook, 2011, pp. 89-111.

<sup>37</sup> Alex Attewell, « Florence Nightingale », *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée*, Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation, Vol. XXVIII n°1, 1998, pp.173-189.

rang. La jeune femme en décide autrement. Malgré les multiples désaccords de ses parents, elle poursuit sa volonté de travailler et détermine après plusieurs expériences et voyages le domaine d'engagement dans lequel elle s'épanouira<sup>38</sup>. C'est ainsi qu'à l'âge de 30 ans, Florence Nightingale entame sa formation d'infirmière à Kaiserswerth qu'elle complète en visitant différents hôpitaux au Royaume-Uni et sur le continent européen<sup>39</sup>. Elle occupe son premier emploi en août 1853 dans une clinique de femmes réservée aux « dames de la bonne société »<sup>40</sup>, et ce jusqu'au début de la guerre de Crimée où elle est nommée à la tête d'un groupe d'infirmières. Florence Nightingale devient alors la première femme à occuper un poste officiel dans l'armée. Très rapidement, elle prend des initiatives, organise une blanchisserie, améliore l'entretien des salles, la literie, les vêtements des soldats, la nourriture, et soigne blessés et malades chaque jour. En parallèle, elle prend le temps de s'occuper des blessés et convalescents en organisant des salles de lecture et de jeux et en écrivant des lettres pour les familles des soldats blessés, sous leur dictée<sup>41</sup>.

Reconnue par la Reine Victoria pour son engagement et son dévouement durant la Guerre de Crimée et par le peuple britannique pour ses soins et son attention auprès des malades, Florence Nightingale est considérée comme la pionnière des soins infirmiers modernes et la première femme infirmière de guerre ayant travaillé sur les champs de bataille. Elle a permis l'essor des infirmières dans son pays puis l'élaboration d'une formation pour les femmes choisies au sein des ordres de soignants catholiques en rapport avec son origine sociale. Florence Nightingale était infirmière en chef d'un corps d'infirmières militaires et est partie avec trente-huit sœurs-hospitalières volontaires en Crimée à Scutari pour s'occuper des soldats malades et blessés<sup>42</sup>. La guerre de Crimée a été un réel désastre sanitaire certes, mais a aussi été une première expérience pour les sœurs infirmières dans un contexte de guerre.

---

<sup>38</sup> *Idem.*

<sup>39</sup> *Idem.*

<sup>40</sup> *Idem.*

<sup>41</sup> *Idem.*

<sup>42</sup> Françoise Deherly, « Florence Nightingale, la dame à la lampe », *Les pionnières de la médecine*, 2020, Le blog de Gallica [en ligne], <https://gallica.bnf.fr/blog/12052020/florence-nightingale-la-dame-la-lampe?mode=desktop>, consulté en mars 2021.

Quelques années plus tard, en 1859, Valérie de Gasparin crée la première école laïque de garde-malades appelée École de la Source à Lausanne en Suisse dont l'objectif est de former des infirmières civiles non-religieuses<sup>43</sup>. Cette approche est différente de celle de Florence Nightingale qui avait une vision davantage religieuse de la profession d'infirmière. En effet, au XIX<sup>e</sup> siècle et avant Valérie de Gasparin, il n'existait pas d'infirmières laïques. Cette profession était réservée aux religieuses ayant une vocation au service des autres et le don de soi<sup>44</sup>. Valérie de Gasparin révolutionne le rôle des femmes dans les soins infirmiers en y intégrant des femmes de la société civile, et en ce sens complète le travail de Florence Nightingale.

## **II. De la campagne d'Italie (1859) à la création de la Croix-Rouge (1864)**

La campagne d'Italie de 1859 oppose les armées de Napoléon III et du Royaume de Piémont-Sardaigne à celle de l'Empire d'Autriche. La France se doit d'intervenir dans la partie nord de la future Italie contre la domination autrichienne en raison du soutien apporté par le Piémont lors de la guerre de Crimée contre les Russes<sup>45</sup>. Au cours de cette campagne, les deux parties s'affrontent lors de plusieurs batailles. Nous allons plus particulièrement nous concentrer sur les services de soins aux blessés au cours de la bataille de Solferino.

La bataille de Solferino qui s'est déroulée le 24 juin 1859 est la dernière de cette campagne d'Italie. Les services de santé y sont dépassés en raison de l'étendue de son

---

<sup>43</sup> Institut et Haute École de la Santé : la Source, « Valérie de Gasparin (1813-1894) », Archives de la fondation de l'école de la Source [en ligne], <https://www.ecolelasource.ch/la-source/a-propos-de-nous/historique/valerie-de-gasparin-1813-1894/>, consulté en mars 2021.

<sup>44</sup> Michel Nadot, « Valérie de Gasparin-Boissier, dans l'ombre de Florence Nightingale », *Conférence à La Source le 11 octobre 2016*, L'Harmattan [en ligne], [https://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article\\_pop.asp?no=31980&no\\_artiste=23341](https://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article_pop.asp?no=31980&no_artiste=23341), consulté en mars 2021.

<sup>45</sup> Jean-Marie Déguignet, *La campagne pour l'indépendance italienne en 1859*, Historial du Grand Terrier, 2013 [en ligne], [http://grandterrier.net/wiki/index.php?title=La\\_campagne\\_pour\\_l%27ind%C3%A9pendance\\_italienne\\_en\\_1859\\_par\\_Jean-Marie\\_D%C3%A9guignet#\\_note-0](http://grandterrier.net/wiki/index.php?title=La_campagne_pour_l%27ind%C3%A9pendance_italienne_en_1859_par_Jean-Marie_D%C3%A9guignet#_note-0), consulté en avril 2021.

bilan évalué à 40 000 blessés, disparus et morts, tous belligérants confondus<sup>46</sup>, ainsi que par le manque de moyens (matériels, en nourriture et en personnel)<sup>47</sup>. En effet, les médecins militaires et infirmiers sont peu nombreux et la formation à la profession d'infirmière n'existe pas encore en France à cette date. Les conditions sanitaires déplorables ont particulièrement marqué Henry Dunant, un homme d'affaires suisse, venu à Solferino dans l'optique de demander l'approbation de Napoléon III concernant un projet de mise en culture d'une vallée algérienne<sup>48</sup>. Lorsqu'il se retrouve sur le champ de bataille, de façon tout à fait fortuite, face à la détresse des soldats, il est horrifié. Il se porte alors volontaire pour s'occuper des soldats blessés ou malades puis organiser leur prise en charge après leur transport à Castiglione<sup>49</sup>. C'est dans l'église de ce village près de Solferino qu'Henry Dunant s'investit personnellement et financièrement en soignant les blessés, aidé par les femmes du lieu et les volontaires de la population locale<sup>50</sup>. Inspiré par les écrits de Valérie de Gasparin, Henry Dunant prend contact avec la Comtesse pour faire état de la situation sanitaire à Solferino et l'informer des besoins nécessaires pour assurer les soins aux blessés. Ces échanges conduiront à l'envoi d'une « mission secours » genevoise sur le lieu de bataille<sup>51</sup>. Nous verrons ainsi les premières femmes s'investir dans les soins aux blessés durant une bataille militaire conduite par la France.

Touché par le massacre de Solferino, Henry Dunant est déterminé à ce qu'une situation sanitaire comme celle-ci ne se reproduise pas. Il veut alors créer un corps d'infirmiers volontaires qui contribuera à une prise en charge des blessés plus rapide, en plus grand nombre, dans de meilleures conditions médicales et par du personnel qualifié et dédié. Henry Dunant décrira ce qu'il vit et ressentit lors de cette bataille dans son livre *Un souvenir de Solferino* paru en 1862. Par la suite, Napoléon III adhèrera

---

<sup>46</sup> Hervé Drévilion, « Poétique et politique du carnage Henri Dunant et le *Souvenir de Solferino* », *Corps saccagés : Une histoire des violences corporelles du siècle des Lumières à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, pp. 211-224.

<sup>47</sup> Frédéric Pineau, *op. cit.*, p.20.

<sup>48</sup> Hervé Drévilion, *art. cit.*

<sup>49</sup> Henry Dunant, *Un souvenir de Solferino* (Éd.1862), Paris, Hachette BNF, 2012, pp. 45-47.

<sup>50</sup> CICR, « 150 ans d'action humanitaire : la bataille de Solferino », Archives du Comité International de la Croix-Rouge [en ligne], <https://www.icrc.org/fr/document/150-ans-daction-humanitaire>, consulté en avril 2021.

<sup>51</sup> *Idem.*

aux idées de Dunant relatives à l'amélioration des services de santé et créera la Société de Secours aux blessés militaires, connue sous le nom de SSBM<sup>52</sup>, dans le courant de l'année 1864. Puis le 22 août suivant, la première convention de Genève viendra poser les bases du droit international humanitaire sur lesquelles la Croix-Rouge française nouvellement née fondera son action dans les soins apportés aux soldats blessés sur les champs de bataille<sup>53</sup>.

Les soixante-quinze années précédant la guerre de 1870-1871 n'ont cessé de connaître une évolution dans les services de soins aux blessés en temps de guerre. Tout d'abord il y a eu le rôle des chirurgiens Larrey et Percy qui ont permis d'améliorer la prise en charge des blessés avec l'apparition des ambulances volantes lors des guerres napoléoniennes. Par la suite, l'Europe a connu un essor de l'implication des femmes, sur les barricades en France dès 1830 dans un premier temps puis au cours de la guerre de Crimée dans un second temps. Le manque cruel de moyens humains a été l'élément déclencheur du recours aux femmes et c'est à l'occasion de la bataille de Solferino qu'Henry Dunant témoignera de l'utilité des volontaires et notamment de celle des femmes. Cette campagne italienne de Napoléon III a conduit à la création de la Société de secours aux blessés militaires et a constitué un tournant majeur dans l'histoire du secours aux blessés en France. C'est lorsque la guerre franco-prussienne éclatera en 1870 que la SSBM fera la démonstration de son utilité lors des combats. Nous verrons alors que la recherche de volontaires ne sera pas limitée aux hommes et étudierons la naissance des premières femmes infirmières de guerre.

---

<sup>52</sup> Frédéric Pineau, *op. cit.*, p.17.

<sup>53</sup> CICR, « De Solférino à la première Convention de Genève », Archives du Comité International de la Croix-Rouge [en ligne], <https://www.icrc.org/fr/doc/resources/documents/article/other/solferino-article-bugnion-240409.htm>, consulté en avril 2021.



## Deuxième partie

### **La Guerre franco-prussienne 1870-1871 : naissance des femmes infirmières de guerre ; qui sont-elles ?**

*« Tous les âges, tous les sexes, toutes les conditions, se pressent à la porte du palais de l'Industrie pour offrir mieux que de l'or ; on demande à accompagner les envois, à porter au loin les instructions et les secours, à aider le Conseil dans le maniement de ses affaires, dans les nombreux détails de son administration ; on sollicite surtout l'honneur de soigner les blessés : prêtres, médecins, hommes de loisir et de travail se présentent ou écrivent de tous les départements pour aller sur les champs de bataille ; religieuses, femmes du monde, et jusqu'à l'ouvrière qui n'a pour vivre que sa journée, réclament une place dans les ambulances ou les hôpitaux, et ce premier élan ne se ralentira pas »<sup>54</sup>.*

---

<sup>54</sup> Rapport général sur les travaux de la SSBM pendant la guerre de 1870-1871. Frédéric Pineau, *op.cit.*, p.22.

Nous avons montré dans cette première partie l'évolution de l'approche et des méthodes utilisées dans le secours aux blessés. Nous y avons observé les toutes premières interventions des femmes : aucun rôle sous Napoléon I<sup>er</sup>, premiers engagements lors des révolutions de 1830 et 1848 puis apparition des premières grandes femmes en Europe lors des campagnes de Crimée et d'Italie. À l'orée de la guerre franco-prussienne de 1870-1871, intervenant quelques années après la création de la Société de secours aux blessés militaires, les femmes vont enfin trouver une place réelle dans un contexte de guerre. Une organisation à but humanitaire aura nécessairement un impact positif sur la gestion des soins aux blessés militaires en temps de guerre et cette deuxième partie nous permettra de comprendre sous quelle forme. Nous verrons dans un premier temps comment ont pu naître les premières femmes infirmières de guerre en France puis nous nous intéresserons aux origines sociales de ces femmes avant de développer les différentes motivations qui ont été les leurs.

## Chapitre 3

### Naissance des premières femmes infirmières de guerre en France

La profession d'infirmière comme nous la connaissons aujourd'hui consiste à soigner les malades de la préparation de l'opération jusqu'au processus de convalescence. Cette dernière existe officiellement depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'apparition des écoles spécialisées. Cependant, le rôle d'infirmière existe depuis de nombreux siècles au cours desquels elles ont soigné femmes, enfants et hommes. On les retrouve notamment en première ligne lors des grandes épidémies moyenâgeuses et en permanence en tant que sages-femmes. Ces femmes sont des religieuses et exercent dans des hôpitaux religieux où elles expriment leurs diverses qualités altruistes<sup>55</sup>. C'est seulement avec Valérie de Gasparin et la création de l'école de La Source à Lausanne en 1859 que les premiers soins sont prodigués par des femmes civiles qui commencent ainsi à exercer la profession d'infirmière laïque. Par ailleurs, jusqu'à la guerre de 1870-

---

<sup>55</sup> Grégoire Coutant, « Quelle place de l'infirmière dans l'évolution socio-historique des professions de soin ? », *Histoire de la profession*, Infirmiers.com [en ligne], <http://www.infirmiers.com/profession-infirmiere/presentation/historique-de-la-profession.html>, consulté en mars 2021.

1871, les seuls blessés que ne soignaient pas ces infirmières sont les blessés de chasse ou de guerre<sup>56</sup>, ces derniers soins étant réservés aux seuls hommes. Nous verrons que cette guerre amènera les femmes à jouer un nouveau rôle.

## **I. L'insuffisance des moyens humains pendant la guerre**

La France est victime durant la guerre de 1870-1871 de la supériorité prussienne. D'un point de vue militaire, la France est mal organisée, manque de soldats prêts à servir et de réservistes entraînés<sup>57</sup>. Ce déséquilibre vient s'accroître dès le début des combats au cours de la guerre de l'Empire (19 juillet – 04 septembre 1870) où le nombre de blessés, de morts et de disparus est très élevé. Les pertes humaines s'élèvent à 33 000 soldats pour la France<sup>58</sup> durant cette première partie de conflit et les soignants sont submergés et impuissants face à la gravité et à la quantité des blessures des combattants. Dès la fin de la guerre de l'Empire et tout au long de la guerre de la République jusqu'au 28 janvier 1871, la France recrute de plus en plus de soldats en complétant les effectifs avec des volontaires. Les pertes humaines du côté français continuent de s'accroître jusqu'à atteindre 139 000 morts<sup>59</sup>. On peut rappeler que du côté prussien, les pertes se sont limitées à 50 000 morts.

Ce lourd bilan est en partie dû aux limites des services de santé français et au manque de ressources humaines, financières et matérielles dont ils ont souffert et cela d'autant plus que l'artillerie et les techniques de combat ont poursuivi leur évolution, accroissant la gravité des blessures des soldats notamment par balle et par éclats d'obus. Le service de santé militaire français était inadapté à ces évolutions.

---

<sup>56</sup> *Idem.*

<sup>57</sup> Hervé Drévilhon, Olivier Wieviorka, *op. cit.*, p.22.

<sup>58</sup> *Idem.*, p.34.

<sup>59</sup> *Idem.*, p.48.

La Société de secours aux blessés militaires est peu développée aux abords de la guerre franco-prussienne<sup>60</sup> mais permet une réorganisation du service de secours aux blessés au cours de celle-ci. Les carences en termes de médecins et de brancardiers disponibles tout comme les moyens d'évacuation des blessés sont considérables. Aussi, leur transport est-il très compliqué et les trains sanitaires transportent le triple de leur capacité maximale pour permettre aux blessés d'être soignés à l'arrière<sup>61</sup>. Face à cette situation, militaires et civils recrutés au sein de la SSBM s'associent pour soigner les blessés. En effet, la signature de la Convention de Genève en 1864 ayant permis d'intégrer des civils dans le service d'aide aux blessés, l'armée française bénéficie de l'aide humanitaire dispensée par la société civile SSBM. Nous pouvons ainsi évoquer ce chirurgien parisien civil devenu médecin-chef de la première ambulance de la SSBM, Léon Le Fort, qui est intervenu durant la bataille de Borny le 14 août 1870 et qui a témoigné par la suite de l'horreur des blessures, du nombre de morts qui jonchaient le sol<sup>62</sup> et de la nécessité de pallier les insuffisances que rencontrait le service de santé français sur les champs de bataille.

## **II. Une nouvelle approche organisationnelle**

Nombreux sont les volontaires pour participer au service de soins des blessés : médecins qui possèdent une expertise professionnelle importante, membres du clergé, infirmiers et soignants<sup>63</sup>. Toutefois en ce début de guerre, cette aide civile n'a vocation qu'à être un complément au personnel maîtrisant les interventions d'urgence, en s'articulant autour du rôle d'auxiliaire au service de santé sur le champ de bataille<sup>64</sup>.

---

<sup>60</sup> Frédéric Pineau, *op. cit.*, p.20.

<sup>61</sup> Odile Roynette, « Blessés et soignants face à la violence du combat en 1870-1871 : un tournant sensible ? », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle* n°60, 2020, pp. 145-162.

<sup>62</sup> Léon Le Fort, *La Chirurgie militaire et les sociétés de secours de France et à l'étranger*, Paris, Librairie Germer Baillière, 1872, p.347.

<sup>63</sup> Frédéric Pineau, *op. cit.*, pp.22-28.

<sup>64</sup> Odile Roynette, *art. cit.*

De ce fait, médecins militaires et soignants sont submergés par le nombre de blessés à soigner, tant du côté français que prussien<sup>65</sup>.

Puis la situation sanitaire du côté de l'armée française s'améliore dès la bataille de Borny lorsque les civils, à l'instar du chirurgien Léon Le Fort cité, peuvent commencer à rejoindre les équipes médicales en renfort opérationnel. Après la défaite de l'armée de Châlons à Sedan le 1<sup>er</sup> septembre 1870 et la proclamation de la République en France le 04 suivant, la Société de secours aux blessés militaires franchit une nouvelle étape en organisant douze ambulances constituées de civils volontaires, recrutés dans toute la France, pour compléter les effectifs présents sur les champs de bataille<sup>66</sup>. Elles sont accompagnées de cinq ambulances étrangères. On rappellera qu'ici le terme ambulance s'applique « *aux hôpitaux de campagne et aux autres établissements temporaires qui suivent les troupes sur les champs de bataille pour y recevoir des malades et des blessés.* »<sup>67</sup>. Il convient donc de les différencier des ambulances volantes de Larrey. Toutes ces ambulances sont constituées de médecins civils, d'étudiants en médecine et de bénévoles sans formation médicale<sup>68</sup>. Civils et militaires peinent à se retrouver dans leurs méthodes de travail. En effet, les premiers sont soucieux du traitement du patient et de sa convalescence tandis que les médecins militaires sont habitués à des interventions rapides et efficaces, sans approche personnelle<sup>69</sup> faute de temps.

Jusqu'à présent les soldats blessés mouraient majoritairement de maladie telles que la gangrène ou le typhus et la plus grande gravité des blessures au regard des nouvelles armes nécessitait une adaptation dans l'intervention effectuée par les médecins et chirurgiens<sup>70</sup>. Nous pouvons prendre pour exemple le cas du soldat Roux, devenu invalide, qui a été blessé cinq fois en deux minutes : une balle dans la cuisse gauche, une balle dans l'aîne, un éclat d'obus dans la tête lorsqu'il s'est dirigé vers

---

<sup>65</sup> *Idem.*

<sup>66</sup> Frédéric Pineau, *op. cit.*, p.22.

<sup>67</sup> Jean-Charles Chenu, *Rapport au Conseil de la Société Française de Secours aux blessés des Armées de terre et de mer sur le service médico-chirurgical des ambulances et des hôpitaux pendant la guerre de 1870-1871. Tome I*, Paris, Librairie Militaire de J. Dumaine Éditeur, 1874, p.XVII.

<sup>68</sup> Odile Roynette, *art. cit.*

<sup>69</sup> *Idem.*

<sup>70</sup> *Idem.*

l'ambulance, une balle dans le bras et une autre qui lui a coupé l'index de la main droite lorsqu'il a tiré un mouchoir de sa poche<sup>71</sup>. L'horreur est telle qu'elle génère un véritable élan de solidarité entre les ambulances françaises et étrangères dont les personnes ont noué des liens sur les champs de bataille qui ont permis de mettre en avant la notion d'aide humanitaire internationale, axe majeur d'action prôné par la Croix-Rouge.

Toutefois, ce recrutement de bénévoles masculins ne suffit pas à combler le manque de moyens humains sur les champs de bataille. La remontée des informations par les civils présents sur le terrain, témoignant de ce manque de moyens et de la souffrance des soldats blessés, amène la SSBM à organiser pour la première fois un recrutement ouvert aux femmes. Ces dernières peuvent donc s'engager officiellement et servir la Société de secours aux blessés militaires. Les hôpitaux, dispensaires et ambulances sont ainsi réorganisés en conséquence.

### **III. La création des Comités de dames et les premières implications des femmes**

Les femmes se sentent concernées par la situation sanitaire préoccupante sur les champs de bataille. Elles ont toutes un père, un frère, un époux, parfois même un fils sur le front et les informations qui en reviennent sur la quantité de morts, de blessés et l'insuffisance des moyens sanitaires nourrissent leur inquiétude. Lorsque la France cherche à recruter de nouveaux bénévoles et leur propose de s'investir au sein de la SSBM, elles sont des milliers à répondre à l'appel. Ainsi, les femmes engagées participent à la création d'ambulances sédentaires qui agissent à l'arrière, et mobiles qui suivent les armées lors des engagements militaires contre l'ennemi<sup>72</sup>.

---

<sup>71</sup> Guy-Perron, *Les derniers invalides : mémoires, souvenirs, récits et épisodes, guerres du Maroc, d'Algérie, de Crimée, d'Italie, du Mexique, de Chine et guerre franco-allemande*, Paris, Librairie Delagrave, 1904, p.264.

<sup>72</sup> Virginie Alauzet et Géraldine Drot, « Femmes, un combat pour l'engagement », *Croix-Rouge française* [en ligne], <https://www.croix-rouge.fr/La-Croix-Rouge/La-Croix-Rouge-francaise/Historique/Creation-et-developpement-de-la-Croix-Rouge-francaise/Combat-pour-l-engagement-1280>, consulté en février 2021.

La guerre de 1870 voit apparaître le premier Comité de dames au sein duquel les femmes issues de l'aristocratie et de la bourgeoisie jouent un rôle essentiel. Puis chaque comité masculin local de la SSBM viendra se compléter d'un Comité de dames. Au sein de ces derniers, les femmes sont chargées des quêtes pour l'entretien des ambulances et la cantine des soldats, mais également de la propagande en organisant des fêtes mondaines au sein de leur cercle social avec pour objectif de promouvoir l'action de la SSBM dans cette guerre. Elles ont en outre la responsabilité de la lingerie, de la confection des bandes et des compresses<sup>73</sup>, et du recrutement des nouveaux bénévoles. Elles organisent aussi les ambulances et les premières équipes d'infirmières de guerre<sup>74</sup>.

Les Comités de Dames sont les premiers lieux d'implication des femmes au travers desquels elles peuvent s'investir pleinement au service de la SSBM, et ce en dehors des champs de bataille. Toutefois, l'implication des femmes ne se limitera pas seulement aux seuls Comités de dames recrutant dans la haute société et aux missions définies par ceux-ci. Toutes les femmes auront la possibilité de s'investir dans cette guerre et pour certaines d'entre elles comme infirmières de guerre. Nous allons donc examiner maintenant les différentes origines sociales de ces volontaires.

---

<sup>73</sup> Lettre du maire de Mareuil-le-Port au sous-préfet concernant des dames qui confectionnent des bandes et des compresses à destination des ambulances, Mareuil-le-Port, le 29 juillet 1970, Archives départementales de la Marne, 202M 254.

<sup>74</sup> Patrick Roudière, *op. cit.*, p.15.



## **Chapitre 4**

### **Origine sociale des femmes infirmières de guerre**

Comme nous l'avons vu précédemment, les premières femmes volontaires sont issues des hautes classes sociales. Mais rapidement, en raison de la situation sanitaire et de l'appel de la France à ses femmes, les volontaires deviennent alors plus nombreuses et issues de toutes les classes sociales. La volonté d'aider et l'énergie sont alors les seuls critères de recrutement. Celles désirant s'engager comme infirmières de guerre le feront au sein de la SSBM, indépendamment des Comités de dames au rôle différent. Ainsi, toutes les femmes pourront participer bénévolement à la guerre franco-prussienne.

## I. Les femmes issues de la bourgeoisie et de l'aristocratie

Les femmes issues de la bourgeoisie et de l'aristocratie sont les premières à être appelées pour s'investir dans la guerre franco-prussienne. En effet, leur condition sociale leur donne la possibilité de faire du bénévolat, leurs moyens financiers permettant de payer la cotisation annuelle des Comités de dames<sup>75</sup>. Les femmes de la haute société française se retrouvent ainsi et sont actives au sein de ces derniers. Aux débuts de la SSBM, les femmes impliquées proviennent majoritairement de Paris et des communes alentours<sup>76</sup>. En effet, le premier Comité de dames étant parisien, il leur est plus aisé de pouvoir le rejoindre et la capitale compte beaucoup de ces femmes.

Les femmes des Comités de dames sont, pour 50,7% d'entre elles, mariées et sans-emploi<sup>77</sup> disposant du temps libre nécessaire pour s'investir au sein de l'association. Ce sont leurs époux qui paient les cotisations, rendant l'engagement beaucoup plus compliqué pour les femmes célibataires. Celles-ci représentent toutefois 19,8% des bénévoles<sup>78</sup>. Pour ces dernières, c'est l'absence d'emploi, d'époux et d'enfant qui leur permet de s'investir pleinement dans le soin aux blessés.

Ainsi, les femmes issues de la bourgeoisie et de l'aristocratie sont très nombreuses à s'impliquer. Le temps et les moyens financiers dont elles disposent sont une aide considérable pour s'investir pleinement au service d'autrui. Toutefois, bien que leur situation de vie est propice au bénévolat, elles ne sont pas les seules femmes à s'engager durant cette guerre de 1870-1871.

---

<sup>75</sup> Patrick Roudière, *op. cit.*, p.312.

<sup>76</sup> *Idem.*, p.81.

<sup>77</sup> *Idem.*

<sup>78</sup> *Idem.*

## II. Les femmes du peuple et de la classe moyenne

Il est possible pour les femmes de s'investir volontairement dans la guerre de 1870-1871, quand bien même elles ne sont pas issues de la haute société. Nous disposons de peu d'informations sur celles-ci car leur rôle n'est pas aussi officialisé voire reconnu que celui des femmes bénévoles engagées au sein des Comités de dames. Des quelques témoignages et écrits de ces femmes sur leurs actions, nous comprenons que ces dernières, sans enfant, sont généralement mariées à un homme parti au front ou célibataires puisqu'elles n'auraient pas pu avoir d'alternative de garde pour leurs enfants<sup>79</sup>. Ces situations familiales donnent à ces femmes une liberté de mouvement et de choix dans leur action volontaire.

Le recrutement des bénévoles s'est montré très efficace dans les campagnes. Certaines se sont engagées dans les ambulances pour soigner les blessés ou les récupérer sur le champ de bataille, d'autres ont secouru des soldats près de chez elles et les ont amenés dans leurs maisons pour qu'ils se rétablissent<sup>80</sup>. À titre d'illustration, nous pouvons produire l'exemple remarquable d'Hélène D., une jeune paysanne de 16 ans, accompagnée d'une de ses amies, qui a trouvé deux soldats français blessés sur un chemin proche de chez elle et qui les a secourus<sup>81</sup>.

Ces femmes issues de la classe moyenne investies dans les secours aux soldats durant la guerre franco-prussienne sont nombreuses mais leur nombre même approché n'est pas connu. En effet, il en existe peu de traces car elles agissent majoritairement dans l'ombre avec pour seul objectif d'aider aux soins dans une période où la France souffre terriblement. Nombre d'entre elles s'investissent comme infirmières de guerre dans les ambulances mobiles comme sédentaires, sur les champs de bataille et dans les

---

<sup>79</sup> Emma Lowndes, *Récits de femmes pendant la guerre franco-prussienne (1870-1871)*, Paris, L'Harmattan, 2013, 265 p.

<sup>80</sup> Jeanne France, *Les femmes françaises pendant la guerre (1870)*, Limoges, Marc Barbou et Cie, 1887, pp. 20-28.

<sup>81</sup> *Idem.*

hôpitaux de l'arrière. Le besoin est tel que toute aide est la bienvenue ; la classe sociale de ces dames n'importe donc plus.

### III. Les religieuses

Les premières infirmières qui apparaissent dans le monde sont des religieuses. Elles soignent malades et mourants depuis de nombreux siècles. Leur rôle perdure dans le temps et traverse les époques. Avant la guerre de 1870, les religieuses prenaient soin des malades victimes, pour la majorité d'entre eux, des épidémies. En aucun cas elles n'intervenaient dans les guerres<sup>82</sup>. Nous nous rappelons que les soins aux blessés de guerre étaient prodigués par des médecins, chirurgiens et infirmiers ayant une formation dédiée. L'époque de la guerre franco-prussienne est venue bousculer cette organisation entretenue dans le service de santé où hommes et femmes civils ont trouvé leur place en qualité de bénévoles. Parmi ces bénévoles, nous y trouverons notamment un grand nombre de membres du clergé. Prêtres et moines ont prêté main forte mais nous nous intéresserons ici aux religieuses, et plus particulièrement aux congrégations religieuses.

Nous comptons vingt-trois congrégations religieuses établies ayant servi dans les ambulances et dans les hôpitaux durant la guerre<sup>83</sup>, telles que les Saintes femmes de France, les sœurs Bon-Secours ou encore les Petites Sœurs des Pauvres<sup>84</sup>. Toutes les religieuses sont mobilisées pendant la guerre et se s'investissent corps et âme, souvent au péril de leur vie pour sauver les soldats mourants, en intervenant directement sur le champ de bataille<sup>85</sup>. Habitues à prendre soin des malades et des souffrants, elles étaient donc plus expérimentées que les autres femmes bénévoles. Cet avantage les conduit à être au contact des soldats blessés au plus près des champs de bataille. Leurs connaissances en matière de soins, de médicaments et d'anatomie leur

---

<sup>82</sup> Grégoire Coutant, *art. cit.*

<sup>83</sup> François Bournand, *Le clergé pendant la guerre, 1870-1871*, Paris, Tolra, 1893, pp. 224-225.

<sup>84</sup> *Idem.*

<sup>85</sup> *Idem.*, p.226.

permettent de s'adapter très rapidement au service de santé militaire et aux blessures de guerre, nouvelles pour elles. De la même manière, les religieuses s'occupent des blessés ennemis. Des centaines de sœurs de charité sont mises à contribution pour soigner les blessés prussiens et veiller jour et nuit sur eux. Les sœurs de France avaient une si bonne réputation que ces blessés ennemis appréciaient être soignés dans les ambulances françaises<sup>86</sup>.

Nous avons pu établir que les femmes infirmières de guerre proviennent de tous les horizons et de toutes les classes sociales. Le recrutement de ces dernières ne se fait pas sur des critères discriminatoires de rang social ou de situation familiale. Toutes les femmes sont appelées. Les seuls critères de recrutement sont leur volonté de participer aux soins des blessés et le dévouement dont elles peuvent faire preuve. Voyons à présent quelles ont été les raisons plus précises qui ont motivé ces femmes à s'engager dans la guerre franco-prussienne.

---

<sup>86</sup> *Idem.*, p.228.

## **Chapitre 5**

### **Des motivations diverses**

#### **I. Une volonté de s'engager dans une cause humanitaire**

Une partie des femmes se sont engagées par volonté de participer à une cause humanitaire en s'impliquant dans un projet de grande ampleur. Ce type de motivation se retrouve essentiellement chez les femmes issues de l'aristocratie et de la bourgeoisie intégrées dans les Comités de dames. En effet, dans le contexte du Second Empire laissant peu de place aux femmes, cet engagement leur permet, au-delà de la cause elle-même, de nouer des liens dans un cercle plus large, d'échanger, de partager et de donner un sens fort à leur vie<sup>87</sup>. Cela engendre également un moyen d'intégration dans la haute société pour les femmes célibataires bourgeoises et aristocrates, leur faisant ouvrir les yeux sur le monde. C'est ainsi que nombre d'entre elles ont dépeint la SSBM comme

---

<sup>87</sup> Patrick Roudière, *op. cit.*, p.84.

une seconde famille et y ont trouvé la compagnie que certaines recherchaient<sup>88</sup>. Nous observons un tournant social où les femmes, guidées par leur curiosité, leur goût pour les relations sociales et surtout leur envie de découverte ont pu commencer à dévoiler leurs qualités altruistes, leur conscience humanitaire et une réelle volonté de servir la Nation ; avec les moyens limités qui leur étaient donnés. Certaines femmes, peut-être privilégiées dans ce contexte de guerre car mariées à un médecin ou un personnel de santé, ont pu s'engager pour soutenir leur mari en les accompagnant moralement dans leurs missions et parfois même sur le terrain. D'autres ont trouvé dans l'engagement d'un père, d'une mère, d'un oncle ou d'une tante, un modèle inspirant à rejoindre le mouvement<sup>89</sup>.

Une autre partie de ces femmes de la fin du Second Empire ont trouvé dans ce premier appel aux femmes de France un moyen de gérer leur mal-être personnel. Cela touche en réalité toutes les classes sociales. C'est ainsi qu'après avoir vécu une situation difficile telle que la disparition d'un proche<sup>90</sup>, s'engager dans une cause humanitaire et se tourner entièrement vers les autres, permet de s'échapper et de reprendre le cours de la vie. La cause humanitaire peut alors apparaître comme un remède à la douleur en concentrant l'attention sur autre chose que sur soi-même. Pour certaines, on peut même parler de thérapie. L'engagement a pu aussi leur permettre de se sentir utile, vivante et de combler le vide laissé par le deuil d'un proche en recevant reconnaissance et bienveillance<sup>91</sup>.

## **II. Agir d'une manière ou d'une autre dans la guerre**

L'engagement de ces femmes a pu aussi être motivé par le besoin d'agir, peu important le moyen ou le besoin. Les femmes du peuple et de la classe moyenne sont généralement celles guidées par un sentiment patriotique très fort et une grande volonté

---

<sup>88</sup> *Idem.*

<sup>89</sup> *Idem.*, p.86.

<sup>90</sup> *Idem.*, p.143.

<sup>91</sup> *Idem.*

d'agir au profit de la Nation<sup>92</sup>. Pleinement conscientes de la situation que la France est en train de vivre, elles ne peuvent se résoudre à rester « les bras croisés ». Ces femmes sont souvent libres et féministes. Celles qui veulent s'engager dans l'armée pour rejoindre le front sont souvent, mais pas exclusivement, originaires de cette catégorie de volontaires. Le personnel féminin n'étant pas officiellement autorisé à prendre les armes dans les années 1870, elles se tourneront vers une action accessible pour elles, bien que certaines aient toutefois pu trouver une parade pour s'engager en tant que francs-tireuses sur le front, à l'image de Marie-Antoinette Lix<sup>93</sup>, une femme ayant pris les armes après la défaite de la bataille de Sedan pour défendre son pays. Elle s'est engagée dans les francs-tireurs vêtue en habit d'homme, seule possibilité pour elle de rejoindre l'Armée de l'Est<sup>94</sup>. Pour toutes ces femmes, ce n'est pas la mission qu'on leur attribuera qui importe mais la possibilité de s'impliquer dans cette guerre, quelle qu'en soit la manière.

D'autres ont été motivées par la peur et le désespoir de rester dans l'attente de nouvelles d'un de leur proche. En effet, nombre d'entre elles vont préférer rejoindre le combat, ici sanitaire, et contribuer aux soins apportés aux blessés plutôt que de rester seules chez elles. Comme nous l'évoquions plus haut, la guerre n'épargne aucune famille et toutes sont concernées par le recrutement des soldats. Nous rappellerons ici que la guerre mobilisera jusqu'à 900 000 hommes<sup>95</sup>. Les motivations de ces femmes n'émanent pas ici d'un chagrin causé par un deuil mais davantage de l'espoir de soigner les très nombreux blessés. En effet, plus il y a de volontaires et de soignants, plus il y a de chances de survie pour les soldats. Alors si les hommes doivent servir la France dans ce combat, elles aussi. Cet engagement a donné un sens à leur vie en temps de guerre<sup>96</sup>. Leur implication dans les services de soin aux blessés leur a apporté de réelles

---

<sup>92</sup> Frédéric Pineau, *op. cit.*, p.22.

<sup>93</sup> Armel Dirou, « Les francs-tireurs pendant la guerre de 1870-1871 », *Stratégique*, n° 93-94-95-96, 2009, pp. 279-317.

<sup>94</sup> Musée de l'Armée, « Marie-Antoinette Lix », *Les héroïnes et héros de notre histoire*, Archives du musée de l'armée [en ligne], <https://www.musee-armee.fr/collections/ressources/heroin-es-et-heros-histoire/marie-antoinette-lix.html>, consulté en mai 2021.

<sup>95</sup> Hervé Dréviillon, Olivier Wieviorka, *op. cit.*, p.23.

<sup>96</sup> Jeanne France, *op.cit.*



compétences techniques en matière de santé et de soins, les enrichissant intellectuellement et professionnellement.

Enfin, la mort d'un proche survenu au cours de l'engagement militaire peut expliquer doublement les motivations de leurs proches à s'impliquer au service des blessés. La guerre a été une période difficile pour toute la population française, et la volonté de s'engager pour les femmes, auxquelles la Nation a fait appel pour la première fois, s'est transformée en nécessité.

### **III. Des femmes guidées par la foi**

La foi est une des principales motivations des femmes engagées au service des blessés. La foi guide la vie de nombreuses femmes, celle des religieuses en premier lieu mais aussi de toutes les femmes accordant une place essentielle à la religion dans leur quotidien. La guerre franco-prussienne mobilisera la majorité des religieuses en France qui rejoindront les services de santé par charité chrétienne et don de soi<sup>97</sup>. Pour elles, c'est un devoir de soigner les blessés ; elles vont donc s'investir pleinement dans les hôpitaux et ambulances regroupant les combattants blessés, tout en apprenant sur le terrain les soins spécifiques à apporter aux blessures de guerre.

Guidées par leur foi inébranlable, elles font ainsi d'excellentes infirmières de guerre. Elles ne s'autorisent pas à faiblir ou à reculer devant un obstacle. Ces religieuses oublient la fatigue et sont incapables d'abandonner car elles sont investies d'une mission, envoyées par leur Dieu pour sauver les soldats mourants<sup>98</sup>. Sur les champs de bataille, elles n'hésitent pas à aller chercher, en toute conscience du risque, les blessés alors que les tirs n'ont pas cessé. C'est ainsi que des religieuses sont mortes après avoir été victimes d'une balle tirée par l'ennemi en allant chercher des soldats sur le champ de bataille ou par des contaminations de maladies transmises par les blessés. Nous

---

<sup>97</sup> François Bournand, *op. cit.*, pp. 221-222.

<sup>98</sup> *Idem.*, p.232.

pouvons ici évoquer le cas de la supérieure de la Providence de Perth qui a été tuée par un obus lors de la bataille de Forbach en allant récupérer un soldat blessé alors que le feu était encore ouvert<sup>99</sup>. Le dévouement des religieuses durant la guerre franco-prussienne fut remarquable.

La guerre franco-prussienne a ainsi vu naître les premières femmes infirmières de guerre en France. Ces dernières, issues de toutes les classes sociales et de tous les horizons, ont complété les effectifs insuffisants que comptait le service de santé militaire. Après avoir constaté que l'organisation des secours n'était pas adaptée à cette guerre d'une nouvelle ampleur, il a été nécessaire d'intégrer du personnel soignant civil pour pallier cette situation. En effet, le nombre conséquent de blessés conjugué à la gravité de leurs blessures, a mis à l'épreuve ce service de santé et les soignants mobilisés. Se trouvant dans une impasse, le gouvernement a fait appel aux femmes de France pour rejoindre les équipes médicales dans l'espoir de sauver un plus grand nombre de soldats. Ces dernières ont répondu positivement à cet appel, animées par de grandes et diverses motivations. Aristocrates, religieuses, bourgeoises et femmes du peuple, toutes ont trouvé leur place dans ce contexte de guerre. Qu'elles soient motivées par une volonté de s'investir en bénévolat ou du besoin d'agir et qu'elles soient guidées par la spiritualité ou l'engagement humanitaire, le rôle de ces femmes a été essentiel. Voyons précisément de quelle manière il s'est concrétisé dans cette guerre.

---

<sup>99</sup> *Idem.*

### **Troisième partie**

#### **Le rôle des femmes infirmières dans la guerre de 1870-1871**

Cette deuxième partie nous a éclairés sur l'origine de l'implication des femmes dans la guerre franco-prussienne. Nées au cœur d'une situation sanitaire et militaire désastreuse pour la France, ces premières femmes infirmières de guerre ont fait preuve de motivation sans faille au service de la Nation. Ces femmes patriotes, ainsi autorisées à rejoindre l'unique société civile française de la Croix-Rouge en 1870, à savoir la SSBM, sont venues renforcer les équipes médicales déjà mobilisées dans ce conflit. Elles y démontreront polyvalence et bravoure. N'ayant pas le droit de s'engager dans l'armée comme soldat, elles combattront à leur manière dans cette guerre, en brandissant fièrement l'insigne du personnel de la SSBM.

Figure n°2

Insigne du personnel de la SSBM, guerre de 1870 -1871<sup>100</sup>



Nous verrons dans un premier temps quelles ont été les missions attribuées aux femmes bénévoles dans le secours aux blessés, puis nous nous intéresserons aux accomplissements et actes de ces infirmières de guerre avant d'observer la représentation de ces grandes dames dans l'art et la culture et de nous rapprocher plus particulièrement de trois d'entre elles.

---

<sup>100</sup> Figure n°2. *Insigne du personnel de la SSBM, guerre de 1870-1871*. Collection Le Poilu-photo Histoire & Collections.  
Frédéric Pineau, *op.cit.* p.25.

## **Chapitre 6**

### **Des missions diverses et variées pour les femmes dans le secours aux blessés**

#### **I. Les femmes bénévoles non-infirmières pour le compte de la Société de secours aux blessés militaires**

Le rôle des femmes bénévoles pour le compte de la SSBM et plus particulièrement au sein des Comités de Dames est multiple. Elles agissent en dehors des champs de bataille et ne servent pas directement au cœur du service de santé.

Comme nous l'avons évoqué en début de deuxième partie, les femmes sont chargées des quêtes et de la propagande. Les fonds récoltés permettent de financer du matériel médical, de louer des locaux pour installer des infrastructures d'hôpitaux et soutenir financièrement les familles de militaires blessés ou victimes de guerre. Elles

récoltent aussi toutes sortes de dons tels que du vin, du tabac et du linge<sup>101</sup> et contactent des entreprises pour recevoir des denrées alimentaires, du textile et tout type d'objets, afin de les revendre ou de les offrir aux gagnants des tombolas qu'elles préparent. L'organisation de manifestations publiques est leur principale mission et leur meilleur atout dans la récolte de fonds. En termes de propagande, ces femmes deviennent la voix et le visage de la cause humanitaire défendue par la SSBM et promeuvent son action dans l'espoir de recruter de nouveaux bénévoles. À ce titre, elles ne manquent jamais la publication des bulletins d'informations mensuels pour tenir au courant la population de l'actualité de ces comités<sup>102</sup>.

Outre quêtes et propagande, leurs missions peuvent être liées au fonctionnement pratique du service de santé notamment dans la gestion de la lingerie, de la confection des compresses et du linge destiné aux soins des blessés. Elles peuvent aussi être amenées à intervenir dans les premières cantines de gare auprès des soldats blessés ou ayant obtenu une permission, l'objet de ces cantines de gare étant de ravitailler les soldats principalement en nourriture<sup>103</sup>. D'autres femmes quant à elles prêtent leurs maisons pour les transformer en dispensaires pour accueillir les soldats blessés, et ce jusqu'à la fin de leur convalescence<sup>104</sup>. Ces derniers étant si nombreux, les seuls hôpitaux ne suffisent plus à soigner les blessés.

Enfin, toutes ces actions menées s'intègrent à une organisation en commissions féminines créées au sein des Comités de dames. À Lyon, Jules Forest, président du Comité de dames de la SSBM en juillet 1870, définit ces différentes commissions : une Commission de dames quêteuses, une Commission chargée de recevoir et de classer les dons, une Commission chargée de trier le linge et de réaliser la confection des bandes de pansement et enfin une Commission distribuant des secours à domicile aux

---

<sup>101</sup> Lucien Ruault, *Cent ans de Croix-Rouge française au service de l'humanité*, Paris, Hachette, 1963, 192 p.

<sup>102</sup> Patrick Roudière, *op. cit.*, p.171.

<sup>103</sup> *Idem.*, p.198.

<sup>104</sup> Lettre du maire de Juvigny au Préfet concernant les places disponibles dans des maisons particulières, Juvigny, le 02 août 1870, Archives départementales de la Marne, 202M 254.

familles des blessés<sup>105</sup>. Nous observons ainsi l'étendue de l'action bénévole de ces femmes au sein des Comités de dames. Leur participation active et le recrutement des bénévoles, possible grâce à leurs différentes manifestations, permettront aussi de créer des ambulances et d'envoyer des infirmières dans les hôpitaux auprès des blessés de guerre.

## II. Les infirmières de guerre dans les hôpitaux de l'arrière

De nombreuses femmes bénévoles serviront dans les hôpitaux et les ambulances durant cette guerre. À l'origine, non formées au métier d'infirmière, elles méconnaissent tout ce qui est relatif aux soins et aux pratiques médicales au début de leur implication. Toutefois, elles n'hésitent pas à s'engager. Elles servent dans les hôpitaux en tant qu'infirmière bénévole, généralement sous l'autorité d'un médecin-chef, comme la Comtesse d'Haussonville Pauline d'Harcourt<sup>106</sup> entrée au sein de la SSBM en début de conflit. Le travail de ces infirmières consiste à suivre sur le long terme le traitement des soldats, à s'assurer qu'ils se remettent de leurs blessures ou de leurs maladies et qu'ils soient soignés dans de bonnes conditions : changement des pansements, médicaments, surveillance de la fièvre et des maladies, toilette et alimentation<sup>107</sup>. Certaines d'entre elles, après quelques semaines ou mois de pratique, auront la possibilité de superviser les infirmières de guerre bénévoles dans les hôpitaux de l'arrière.

L'action de toutes ces femmes, malgré l'absence cruelle de formation dont elles souffrent, est non seulement médicale mais aussi psychologique. En effet, elles apportent soutien, réconfort et espoir aux soldats. À titre d'exemple, elles organisent

---

<sup>105</sup> Jules Forest, *Société Française de secours aux blessés et aux victimes, de la guerre de Juillet 1870 à fin mars 1872, comité et commissions des dames (édition 1872)*, Lyon, Hachette BNF « Sciences sociales », 2013, pp. 7-18.

<sup>106</sup> Patrick Roudière, *op. cit.*, p.243.

Archives Nationales, Grande chancellerie de la Légion d'honneur, dossier individuel LH/1272/29, d'Haussonville Pauline.

<sup>107</sup> Patrick Roudière, *op. cit.*, p.243.

ainsi, sur le modèle développé par Florence Nightingale quinze ans plus tôt, des sessions de jeux et de lecture pour maintenir leur moral. Elles font aussi la lecture aux soldats ne sachant ou ne pouvant pas lire<sup>108</sup> et écrivent des lettres à leurs familles sous leur dictée. La grande majorité de ces lettres sont emplies de tristesse et de découragement<sup>109</sup>. Les infirmières de guerre prodiguent des soins sur le long terme et font ainsi partie du quotidien des blessés qui éprouvent de l'affection pour elles. En ce sens, elles redonnent espoir aux soldats, à « leurs » soldats.

Elles s'inscrivent dans une organisation de la gestion des blessés en qualité d'intervenantes dans les hôpitaux de l'arrière où elles soignent des blessés ayant déjà reçu des premiers soins dans les ambulances mobiles ou encore les blessés les moins graves dont les soins peuvent être assurés par ces bénévoles. Ces hôpitaux recevront de surcroît les nombreux soldats atteints de maladie.

### **III. Les infirmières de guerre sur les champs de bataille**

Sur les champs de bataille les infirmières de guerre joueront un rôle essentiel. Elles soignent les blessures de guerre les plus graves et procurent des soins immédiats<sup>110</sup>. Présentes dans les ambulances mobiles au plus près du front, elles travaillent avec les médecins notamment sur les amputations, les désarticulations et les soins les plus urgents. Leur rôle est uniquement médical et elles œuvrent dans l'urgence pour assurer la survie des blessés. Elles assistent les médecins et les chirurgiens expérimentés.

Ces tâches sont majoritairement effectuées par des religieuses du fait de leurs connaissances en anatomie. Toutefois, d'autres femmes bénévoles organisent les

---

<sup>108</sup> François Bournand, *op. cit.*, p.255.

<sup>109</sup> Oger Laurent, *Trois semaines aux ambulances. Impressions d'un infirmier volontaire, membre de la croix rouge, année 1870*, Bruxelles, imprimerie J. Sannes, 1879, p.13. BNF Gallica : Lh4-1458 <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6375642t>.

<sup>110</sup> CICR, « Les infirmières en première ligne depuis un siècle et demi », Blog du Comité International de la Croix-Rouge [en ligne], <https://blogs.icrc.org/hdtse/2020/03/20/les-infirmieres-en-premiere-ligne-depuis-un-siecle-et-demi/>, consulté en avril 2021.



ambulances et prodiguent des soins urgents. À cet égard, nous pouvons évoquer Coralie Cahen<sup>111</sup>, épouse d'un médecin militaire, engagée en juillet 1870 dans le conflit franco-prussien comme infirmière de guerre. Durant la bataille de Borny du 14 août 1870, Coralie Cahen prodiguera des soins aux combattants blessés puis rejoindra Metz du 20 août au 23 octobre de la même année pour apporter du soutien aux équipes médicales présentes sur place<sup>112</sup>. Active durant toute la guerre franco-prussienne, elle sera par la suite décorée de la Légion d'honneur pour services rendus.

Tout comme les infirmières de guerre de l'arrière, celles présentes sur le champ de bataille seront formées sur le front par les médecins militaires et apprendront au fur et à mesure des soins les techniques et méthodes à adopter. Elles assistent ainsi les médecins et chirurgiens expérimentés<sup>113</sup> et améliorent l'aménagement des ambulances mobiles : l'installation des blessés, la qualité de la nourriture et l'organisation des soins. En effet, celles-ci étaient bien mal organisées par des médecins affectés aux soins et « débordés »<sup>114</sup> de travail. Ces femmes deviendront très vite indispensables aux médecins et chirurgiens militaires.

L'aide apportée par ces femmes comme infirmières de guerre est complémentaire à l'action des hommes actifs dans les services de santé militaires. Qu'elles soient dans les villes, dans les hôpitaux de l'arrière ou sur les champs de bataille, leurs qualités et leur dévouement est un réel gain pour le secours aux blessés. Nous verrons dans quelle mesure au chapitre suivant.

---

<sup>111</sup> Coralie Cahen, *Souvenirs de la guerre de 1870-1871, conférence faite le 25 mai 1888, au siège de l'Association des dames françaises*, 2<sup>ème</sup> édition, Secours aux militaires blessés en cas de guerre aux civils en cas de calamités publiques, 1888, 32 p. BNF : Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8724126>.

<sup>112</sup> *Idem*.

<sup>113</sup> Dorette Berthoud, « L'Ambulance du Comité Évangélique de Paris (1870-1871) », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (1903-2015)*, Vol. 98, Librairie Droz, 1951, p.111.

<sup>114</sup> Odile Roynette, *art. cit.*

## **Chapitre 7**

### **Comprendre les efforts et accomplissements des infirmières de guerre**

#### **I. Un dévouement remarquable quantifié**

Les infirmières durant la guerre de 1870-1871 ont fait preuve d'un dévouement remarquable. La SSBM a permis de soigner 340 000 soldats au sein des hôpitaux qu'elle a organisés et a effectué le transport en province de 8 000 blessés<sup>115</sup>. Nous pouvons être certains, au regard de l'insuffisance des moyens humains composant les services de santé en début de guerre, que c'est la présence de civils dans les équipes médicales et notamment celle des femmes qui a permis de soigner de nombreux blessés et d'avoir un bilan de pertes humaines plus faible que ce qu'il aurait pu être.

---

<sup>115</sup> Frédéric Pineau, *op. cit.*, p.33.

Les ambulances transportent un grand nombre de blessés et les conduisent vers les hôpitaux de l'arrière. Ils sont amenés au fur et à mesure sur des brancards et ceux qui peuvent encore marcher s'appuient sur les hommes et les femmes qui les aident à atteindre un lit. Les blessures sont parfois très difficiles à regarder mais les femmes se dévouent pour couper les vêtements imbibés de sang et pour apporter les premiers soins en attendant l'arrivée du médecin ou chirurgien<sup>116</sup>. Personne ne se plaint, les tâches sont effectuées efficacement, dans le calme et le respect de chacun.

Les femmes font preuve d'une remarquable organisation, tant dans la répartition des tâches des infirmières que dans leur manière de les réaliser. Les infirmières de guerre sont inflexibles sur l'hygiène, le rangement et la propreté avec pour volonté de prodiguer une bonne qualité de soins dans des conditions les plus adéquates possibles<sup>117</sup>. Elles procèdent avec méthode et révolutionnent ainsi l'organisation et la gestion des ambulances mobiles comme celles des hôpitaux. De nombreuses interventions se sont déroulées au péril de la vie des infirmières comme nous avons pu l'évoquer précédemment. C'est ainsi que des bénévoles sont mortes en secourant des soldats blessés dans l'impossibilité de s'extraire du champ de bataille<sup>118</sup>. Ces infirmières se sont dévouées pour les soldats français mais aussi prussiens, guidées par leur humanité : pas de tri sur l'origine des blessés et veille nuit et jour sur les soldats en convalescence<sup>119</sup>. L'impact de l'engagement des infirmières de guerre sur le rétablissement des blessés a été déterminant et c'est à ce titre que ces derniers en ont fait l'éloge.

---

<sup>116</sup> Comte d'Haussonville, *Mon journal pendant la guerre (1870-1871)*, publié par son fils, Paris, Calmann-Lévy, p.303. BNF : Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k205996x.pdf>.

<sup>117</sup> *Idem.*, pp. 227-307.

<sup>118</sup> François Bournand, *op. cit.*, p.232.

<sup>119</sup> *Idem.*, p.235.

## II. La perception des infirmières de guerre par les soldats

Les soldats ne perçoivent pas les infirmières de la même manière. Certains sont gênés de recevoir des soins par une femme. Le Comte d'Haussonville témoigne de cela dans son journal. Il explique que lorsqu'une des dames de l'ambulance assistait le chirurgien pour soigner l'un des blessés, celui-ci lui dit :

*« Monsieur, s'écria le blessé, renvoyez cette jeune femme ; je ne veux pas qu'elle demeure là ; elle ne pourra pas supporter ce spectacle, cela lui fera du mal ; je vous en prie, qu'elle s'en aille. »*<sup>120</sup>.

Sa gêne ne trouvait pas son origine dans les soins prodigués par une femme mais parce qu'il voulait la protéger et la préserver de la dure réalité de la guerre. Les femmes peuvent encore avoir cette image de personne fragile à protéger et ne sont pas systématiquement vues comme un personnel de santé à part entière.

Toutefois, ce cas n'est pas la majorité. Les infirmières de guerre sont souvent considérées comme des sauveuses, des saintes, parfois comme une sœur ou une mère. Les soldats trouvent du réconfort moral auprès des infirmières, lesquelles ne traitent pas seulement leurs blessures physiques. Au-delà des repas et des soins, elles encouragent les soldats, apportent de l'espoir et font en sorte que ces derniers se battent pour se rétablir<sup>121</sup>. Nous pouvons en ce sens nous appuyer sur le témoignage d'un soldat dans lequel il détaille la manière dont l'infirmière de guerre, une religieuse, s'est occupée de lui et combien il l'a appréciée. Cette dernière l'a accompagné jusqu'à la fin de son rétablissement et voilà ce qu'il en dit :

*« Elle me rappelle ma mère et ma sœur tout à la fois ; ma mère par ses soins, par son langage, ma sœur par son âge et son cœur. Ah ! Monsieur, quelles femmes que vos sœurs de charité ! quelles femmes ! »*<sup>122</sup>.

---

<sup>120</sup> Comte d'Haussonville, *op. cit.*, p.307.

<sup>121</sup> *Idem.*, p.349.

<sup>122</sup> François Bournand, *op. cit.*, p.229.

La plupart des infirmières de guerre sont vénérées par les soldats car malgré la gêne que certains peuvent ressentir à l'idée de se faire soigner par une femme, ils sont pleinement conscients des bienfaits de leur présence dans les services de santé. Nous verrons que la Comtesse d'Haussonville a été, une parmi toutes, reconnue par les soldats pour son dévouement et son courage<sup>123</sup>. Les soldats ont conscience des risques que prennent les infirmières de guerre pour les « ramasser »<sup>124</sup> sur les champs de bataille, parfois du côté ennemi, et en leur apportant des soins malgré les maladies dont ils peuvent être porteurs. De plus, leur rétablissement pouvant être très long, les soldats sont parfois soignés par la même infirmière durant plusieurs mois voire des années<sup>125</sup>. Leur attachement et le respect qu'ils ont pu leur accorder ont été inébranlables<sup>126</sup>.

### III. La parole aux infirmières de guerre

Il existe peu de témoignages d'infirmières de guerre sur cette période mais nous pouvons retrouver dans plusieurs ouvrages la retranscription de discussions qu'elles ont eu avec un soldat ou un proche ou tout simplement de ce qu'elles ont été capables d'accomplir au quotidien.

Nous évoquerons tout d'abord le quotidien des infirmières de guerre au travers du témoignage de l'infirmière de guerre Pauline d'Harcourt, Comtesse d'Haussonville. Le Comte d'Haussonville, son beau-père, fait part dans ses mémoires de discussions avec cette dernière sur son quotidien à l'ambulance du Grand-Hôtel à Paris. Les blessés arrivent toujours nombreux et doivent être pris en charge sur le moment. Les bénévoles n'ont donc pas d'horaires et peuvent rester de nombreuses heures au Grand-Hôtel car elles ne peuvent quitter l'ambulance tant qu'il y a du travail. Plus encore, elles refusent de le faire. Tant que leur assistance est nécessaire, les infirmières de guerre sont dévouées aux blessés et à leur travail<sup>127</sup>. La Comtesse d'Haussonville raconte à son

---

<sup>123</sup> Comte d'Haussonville, *op. cit.*, p.349.

<sup>124</sup> *Idem.*, p.211.

<sup>125</sup> Guy-Perron, *op. cit.*, p.13.

<sup>126</sup> Lettre de remerciements à l'égard d'une bénévole, Archives départementales de la Marne, 202M 260.

<sup>127</sup> Comte d'Haussonville, *op. cit.*, p.304.

beau-père la gravité des blessures, les soldats qui arrivent avec les deux jambes brisées par un obus<sup>128</sup>, ou encore elle partage avec lui sur l'étendue des dommages qui parfois touchent le corps entier. Ce sont les médecins et chirurgiens expérimentés qui pratiquent les soins les plus graves mais les dames des ambulances les assistent en leur préparant le matériel, les bandages et parfois même directement auprès des blessés, en leur tenant la main ou en les maintenant sur le lit pour que l'intervention puisse se réaliser au mieux. Ce sont les informations que la Comtesse partage avec sa famille. Le Comte d'Haussonville a vu sa belle-fille en action et témoigne, admiratif, de l'importance de son travail et du courage dont elle fait preuve chaque jour. C'est la notoriété du Comte qui nous permet d'avoir connaissance de ces informations au travers de ses mémoires témoignant du travail remarquable accompli par la Comtesse d'Haussonville. Toutefois, ses compagnes d'ambulance, comme Madame Odier ou Mademoiselle de Fitz-James par exemple<sup>129</sup> ont connu les mêmes épreuves quotidiennes. Ces dernières sont deux des nombreuses infirmières restées dans l'ombre de la guerre.

Les infirmières de guerre ne sont pas toujours conscientes du courage et de la détermination dont elles font preuve durant cette guerre. Marie Ferrand, une jeune paysanne improvisée infirmière de guerre, est l'une d'entre elles. Elle pense avoir seulement accompli son devoir et ne se doute pas de la dimension de son dévouement pour la France<sup>130</sup>. Nous savons de cette courageuse infirmière de guerre que « *les plus répugnantes plaies ne la rebutaient pas ; elle sauva un enfant abandonné dans les flammes ; elle alla relever une vieille femme blessée au moment où un obus tombait près d'elle* ». D'autres, comme Amélie, Louise et Marguerite<sup>131</sup>, trois sœurs ambulancières, vont secourir les mourants « *sous le feu de l'ennemi* »<sup>132</sup> et ont toujours des paroles réconfortantes pour les blessés et un peu d'argent pour leur venir en aide. Elles sont braves et dévouées, et toujours humbles au regard de leurs actions.

---

<sup>128</sup> *Idem.*, p.307.

<sup>129</sup> *Idem.*, pp.350-373.

<sup>130</sup> Jeanne France, *op. cit.*, pp. 37-54.

<sup>131</sup> *Idem.*, pp.130-137.

<sup>132</sup> *Idem.*

Le quotidien de ces infirmières de guerre est épuisant. Elles sont exténuées par la charge de travail imposée par le soin aux blessés. De plus, parfois, et alors même que les témoignages que nous avons pu lire et parcourir permettent d'affirmer que globalement les relations qu'entretiennent les infirmières de guerre et les médecins sont bonnes, certains médecins ne leur facilitent pas la vie. C'est ainsi que l'infirmière de guerre Coralie Cahen, sur laquelle nous reviendrons, présente lors d'une conférence en 1888 deux types de situations à ce sujet<sup>133</sup>. Elle y précise que les médecins français n'ont pas toujours confiance en elles car elles sont inexpérimentées et ils peuvent penser qu'elles ne sont pas à la hauteur de cette tâche. C'est ainsi que les infirmières de guerre doivent parfois se défendre contre leurs homologues masculins pour qu'on leur laisse l'opportunité d'aider, alors même que les services de santé ne sont pas en mesure de se passer d'un ou d'une bénévole. De même, elles ont dû s'imposer face aux médecins « allemands »<sup>134</sup> dont les règles de fonctionnement dans le cadre de l'accueil des blessés ne sont pas les mêmes. À titre d'exemple, le Dr Dietz autorise les soldats prussiens blessés à porter leurs armes dans les salles où reposent les blessés, français et prussiens confondus. Coralie Cahen rapporte avoir dû hausser le ton pour faire comprendre que cela n'est pas autorisé aux soldats français, et que cette règle doit donc s'appliquer aux prussiens<sup>135</sup>. On observe que les infirmières de guerre doivent faire régner l'ordre au sein des ambulances dans lesquelles elles sont affectées. Cet aspect-là est peu évoqué et c'est seulement grâce aux témoignages complets de quelques infirmières de guerre que nous pouvons l'appréhender. Toutefois, nous rappelons que nombre de médecins ont conscience de la nécessité de ces femmes bénévoles pour accomplir le travail.

Au travers des quelques témoignages de ces infirmières de guerre ou de leurs mots retranscrits par d'autres, nous pouvons percevoir les efforts et les accomplissements de ces femmes qui ont démontré leurs qualités de courage, de détermination, d'altruisme et de bonté d'âme. Elles n'ont jamais abandonné.

---

<sup>133</sup> Coralie Cahen, *op.cit.*, pp.8-14.

<sup>134</sup> *Idem.*, p.10.

<sup>135</sup> *Idem.*

## Chapitre 8

### Les infirmières dans la guerre de 1870-1871 : de grandes dames

#### I. Un hommage aux infirmières de guerre

Il existe peu de sources et de témoignages complets des infirmières de guerre de 1870-1871. La reconnaissance de leur dévouement a pu être matérialisée par la remise de médailles, comme la médaille d'infirmier ou la Légion d'honneur, mais la perpétuation de la mémoire de ces femmes se trouve dans leur représentation dans les livres et plus généralement dans l'art.

Dans le livre *La Croix Rouge française. 150 ans d'histoire* de Frédéric Pineau<sup>136</sup>, les femmes prennent place dans chaque chapitre dans lesquels leur travail et leur dévouement dans les différentes guerres, auxquelles la France a participé, sont évoqués. D'autres auteurs leur attribuent une grande place tels que Patrick Roudière

---

<sup>136</sup> Frédéric Pineau, *op. cit.*



qui a consacré sa thèse à l'engagement des femmes dans les sociétés françaises de la Croix-Rouge entre 1864 et 1940<sup>137</sup> ou encore Jean-François Lecaillon dans son livre à paraître *Les femmes et la guerre de 1870*. Ces femmes de guerre oubliées suscitent de plus en plus d'intérêt, ainsi qu'en témoignent notamment ces trois travaux écrits au cours des dix dernières années, cent-cinquante ans après la guerre perdue qui nous intéresse ici.

Les infirmières de guerre trouvent également leur place dans l'art. Elles sont représentées en peinture, en photographie d'époque ou encore en sculpture. À travers l'art, il nous est possible d'appréhender dans le détail l'organisation d'une ambulance et le quotidien des infirmières de guerre. La figure n°3 ci-dessous nous propose d'observer au premier plan une infirmière de guerre porteuse de l'insigne de la SSBM, au chevet d'un blessé, ainsi que le professeur Alfred Richet, chirurgien français. Sur ce tableau, est représentée une religieuse infirmière de guerre assistant les deux premiers personnages dans les soins au soldat blessé. On y observe aussi d'autres infirmières de guerre portant secours. Cette image illustre le rôle des infirmières de guerre et leurs différentes tâches dans les ambulances, que nous avons établies précédemment.

---

<sup>137</sup> Patrick Roudière, *op. cit.*

Figure n°3

L'Ambulance de la Comédie-Française durant le siège de Paris<sup>138</sup>



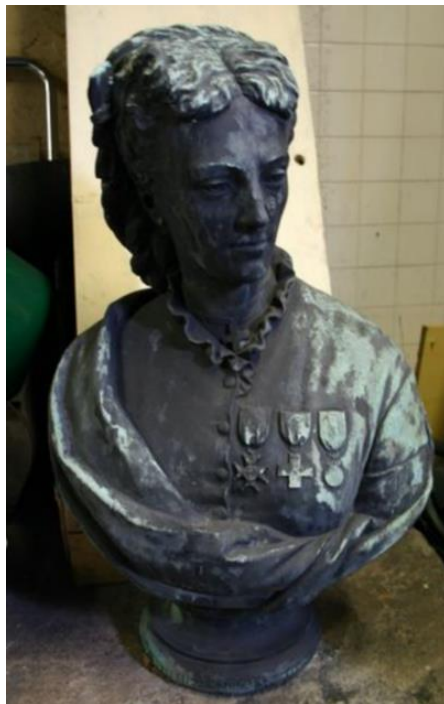
Nous retrouvons une autre forme de représentation de leur dévouement durant cette guerre dans l'espace public. C'est ainsi que le buste de l'infirmière de guerre Victorine Autier, sur laquelle nous reviendrons, a été sculpté puis exposé à Amiens, sa ville de naissance, dans le cimetière de La Madeleine, là où elle repose. Son dévouement dans la guerre de 1870-1871 continue d'être honoré. En effet, la ville d'Amiens lui rend un hommage permanent en ayant baptisé une rue mais aussi tout un quartier de son nom.

---

<sup>138</sup>Figure n°3. *L'ambulance de la Comédie-Française durant le siège de Paris*. Tableau réalisé en 1891 par le peintre André Brouillet (1857-1914), collection Musée d'histoire de la médecine, Paris-Descartes, photographie Frédéric Coune.  
Frédéric Pineau, *op. cit.*, pp.18-19.

Figure n°4

Buste de Victorine Autier<sup>139</sup>



Enfin, nous évoquerons la représentation des infirmières de guerre dans la carte postale patriotique. Cette dernière est un moyen de communication de masse permettant de faire le lien entre les soldats sur les champs de bataille et les civils. Sur celle en figure n°5, est illustrée une infirmière de guerre de la SSBM portant secours à un soldat blessé. Cette carte postale présente l’infirmière de guerre en personne qui soigne et réconforte. Elle permet à la population de prendre conscience de l’importance des femmes dans la guerre de 1870-1871. Elle est aussi une façon de rendre hommage à ces dernières.

---

<sup>139</sup> Figure n°4. Inventaire général région Hauts-de-France, *Buste de Victorine Autier*, Archives de la ville d’Amiens [en ligne], <https://inventaire.hautsdefrance.fr/dossier/buste-de-victorine-autier/bc793be5-e56e-4bd1-bab6-d8784cea26c0>, consulté en avril 2021.

Figure n°5

L'infirmière vue par la carte postale patriotique<sup>140</sup>



Ainsi un hommage est rendu à ces emblématiques infirmières de guerre au travers de la littérature, l'art et plus largement l'espace public. Proposons-nous maintenant d'observer trois figures iconiques de cette période et leurs actions.

## II. Quelques figures importantes de cette époque

Nombreuses sont les femmes qui se sont impliquées dans le secours aux blessés dans la guerre de 1870-1871. Toutes ont marqué leur temps par leurs actions et leur dévouement à la Nation. La majorité de ces femmes sont anonymes et difficilement retraçables dans l'Histoire. Toutefois, l'engagement de certaines d'entre elles a été

---

<sup>140</sup> Figure n°5. *L'infirmière vue par la carte postale patriotique*, collection privée. Frédéric Pineau, *op. cit.*, p.36.

reconnu aux yeux de tous et leurs actions ont été soulignées. Nous évoquerons ici trois personnalités de cette époque et nous détaillerons leur rôle et leur histoire plus largement dans cette guerre pour comprendre le caractère exceptionnel de leur action.

Victorine Autier est une infirmière de guerre ayant servi aux côtés de son frère et de son père, Victor Autier. Ce dernier était médecin des pauvres de la ville d'Amiens, engagé volontaire dans une ambulance de la SSBM durant la guerre de 1870-1871<sup>141</sup>. Victorine Autier a suivi les traces de son père comme infirmière volontaire du 26 juillet 1870 au 1<sup>er</sup> juin 1871. Elle a soigné de nombreux soldats blessés, français et prussiens, dans les campagnes des Ardennes et du Nord, puis autour d'Amiens<sup>142</sup> et a fait preuve d'un grand courage. Elle est décédée peu de temps après la guerre, de maladie et d'épuisement<sup>143</sup> à l'âge de 34 ans et a reçu à titre posthume plusieurs médailles, dont celle des infirmiers de la guerre de 1870-1871.

Au cours de ce mémoire, nous avons eu l'occasion d'étudier l'ampleur de l'engagement des religieuses volontaires dans la guerre de 1870-1871. Certaines ont parfois donné leur vie pour sauver celle d'un blessé du champ de bataille, d'autres ont dirigé les ambulances et hôpitaux de l'arrière dans lesquels ont été accueillis les blessés. La figure n°6 représente l'arrivée d'un convoi de blessés à Janville entouré de soldats prussiens et d'une religieuse. Cette religieuse est la mère supérieure Saint-Henri s'opposant aux prussiens dans le but de recueillir les blessés du convoi dans son hospice. C'est grâce aux récits militaires du général Ambert que nous avons connaissance des détails de cette situation. Lorsque le convoi arrive à Janville en provenance de la bataille de Loigny<sup>144</sup> en décembre 1870, il reste encore plusieurs heures de trajet. Cependant, les blessés ont besoin de s'arrêter « *abandonnez-nous sur*

---

<sup>141</sup> Raymonde Gillmann, *La grande Madeleine d'Amiens*, Amiens, Martelle Éditions, 1988, 84 p. BNF : Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3377112z>.

<sup>142</sup> *Idem*.

<sup>143</sup> Jean-François Lecaillon, « Victorine Autier », Blog *Mémoire d'Histoire* [en ligne], [http://memoiredhistoire.canalblog.com/albums/les\\_francaises\\_de\\_1870/photos/117945827-autier\\_victorine\\_.html](http://memoiredhistoire.canalblog.com/albums/les_francaises_de_1870/photos/117945827-autier_victorine_.html).

<sup>144</sup> Mairie commune déléguée de Janville, *Présentation de la ville*, site web de la ville de Janville [en ligne], <http://www.janville.fr/presentation-de-la-ville/>, consulté en mai 2021.

*la route, criaient les blessés* »<sup>145</sup>. C'est à ce moment-là que la mère Saint-Henri s'interpose et ordonne aux soldats prussiens de laisser les blessés à Janville « *je ne veux pas qu'on les traîne plus loin* »<sup>146</sup>, pour leur éviter davantage de souffrances causées par la route. Cette religieuse a le courage de s'opposer à l'ennemi dans l'intérêt des blessés, faisant ainsi acte de bravoure. Elle s'occupe des soldats dans son hospice, les soigne et les accompagne durant leur rétablissement, ce qui lui vaut beaucoup de reconnaissance de la part des soldats<sup>147</sup>. Elle aura dédié tout son temps aux secours aux blessés durant la guerre de 1870-1871.

Figure n°6

Janville 1870<sup>148</sup>



Revenons sur Coralie Cahen, infirmière de guerre à Metz et membre du premier Comité central des dames de la SSBM. Elle organise dans la ville de Metz une ambulance destinée aux simples soldats et aux sous-officiers, consciente que les

<sup>145</sup> Joachim Ambert, le Général, *Gaulois et Germains : récits militaires. La Loire et l'Est 1870-1871*, Paris, Bloud et Barral, 1883, 550 p. BNF : Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63736797>.

<sup>146</sup> *Idem.*

<sup>147</sup> *Idem.*

<sup>148</sup> Figure n°6. Paul Grolleron, *Janville 1870*, exposée au Musée d'Orbigny-Bernon, La Rochelle. <http://www.alienor.org/collections-des-musees/fiche-objet-104227-janville>.

officiers seront soignés dans les demeures des civils ou dans les autres ambulances<sup>149</sup>. Elle destine son action à ceux qui ont moins de chance de recevoir cet accueil.<sup>150</sup> Durant la guerre, elle s'investit bataille après bataille auprès des soldats blessés, notamment durant celle de Borny où elle relève les soldats blessés avant même que les tirs n'aient cessé. Par la suite et après la capitulation, elle rejoint Tours où on lui propose de diriger médecins et religieuses dans l'hôpital temporaire installé au lycée Vendôme<sup>151</sup>. Elle continue son travail d'infirmière de guerre et soigne les blessés des deux armées, sans aucune distinction. Pour son dévouement et son engagement pour la patrie, Coralie Cahen a reçu le 28 décembre 1888 la Légion d'honneur, faisant d'elle la 38<sup>e</sup> femme décorée et la première de la Croix-Rouge<sup>152</sup>.

Figure n°7

Coralie Cahen<sup>153</sup>



<sup>149</sup> Frédéric Pineau, *op. cit.*, p.143.

<sup>150</sup> Comité international, *Bulletin International des Sociétés de la Croix Rouge*, 30, n° 118, 1899, pp.104-106.

<sup>151</sup> Frédéric Pineau, *op. cit.*, p.143.

<sup>152</sup> Virginie Alauzet et Géraldine Drot, « Portrait – Coralie Cahen », *Croix-Rouge française* [en ligne], <https://www.croix-rouge.fr/Actualite/Journee-internationale-de-la-femme/Portrait-Coralie-Cahen-1282>, consulté en février 2021.

<sup>153</sup> *Idem.*

Au travers de ces trois femmes infirmières de guerre exemplaires, nous n'oublions pas toutes celles qui ont joué un rôle majeur dans cette guerre. Citées dans ce mémoire ou restées dans l'ombre, elles sont exceptionnelles.

Durant la guerre de 1870-1871, le rôle des infirmières de guerre a été crucial pour les services de secours aux blessés. Au travers des diverses missions qui leur ont été confiées, des quêtes et propagande aux soins physiques et psychologiques des blessés, ces femmes ont fait preuve d'un dévouement remarquable. Bien que certains soldats aient pu être gênés d'être soignés par des femmes, la majorité d'entre eux ont éprouvé une profonde admiration et un grand respect pour elles. Les infirmières de guerre se sont investies sans compter le temps. Leur quotidien a été rythmé par l'arrivée des blessés et la gravité de leurs blessures. Elles n'ont pas toujours été conscientes de leurs qualités et de leurs efforts, tant pour sauver les soldats que pour se faire une place auprès des hommes dans les services de santé. La remarquable contribution des femmes infirmières dans la guerre est représentée dans la littérature, l'art et l'espace public. Le focus effectué sur trois d'entre elles nous éclaire sur l'ampleur des réalisations de toutes les infirmières de guerre et permet ainsi de leur rendre hommage.



## Conclusion générale

Les services de santé en temps de guerre ont connu une nette évolution au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Les guerres napoléoniennes du début du siècle, engageant de plus en plus de soldats dans les batailles, ont mis en lumière les insuffisances des soins aux nombreux blessés, amenant à concevoir différemment la prise en charge de ces derniers. C'est ainsi que sont nées les ambulances volantes créées par les chirurgiens Percy et Larrey ou encore de nouvelles méthodes de chirurgie militaire. À partir des guerres de Crimée (1853-1856), d'Italie (1859) puis franco-prussienne (1870-1871), les engagements en nombre d'hommes et en artillerie ont généré davantage de blessés et de nouveaux types de blessures, nécessitant une nouvelle réorganisation des services de santé et un besoin considérable de personnels.

Les premières femmes dans les secours aux blessés apparaissent en Europe hors de nos frontières au cours de la guerre de Crimée puis lors de la bataille de Solferino en 1859.

C'est cette bataille qui est déterminante dans la conception d'une nouvelle gestion des secours aux blessés en entraînant, cinq ans plus tard, la création de la Société de secours aux blessés militaires en France. Les civils, masculins dans un premier temps, peuvent ainsi rejoindre bénévolement les équipes médicales auprès des combattants blessés.

Mais c'est au cours de la guerre de 1870-1871 que les premières infirmières de guerre apparaîtront en France au sein de la Société de secours aux blessés militaires. En effet, le manque cruel de personnels de santé et l'afflux des très nombreux soldats blessés a amené le gouvernement à faire appel aux femmes. Elles ont répondu en masse à cet appel et ont ainsi pu s'impliquer officiellement dans les services de santé militaires, recrutées sur la base du volontariat. L'objectif principal était alors de compléter et d'appuyer le personnel de santé masculin, débordé, afin d'améliorer l'organisation et l'efficacité de leurs interventions.

Dès le départ, le rôle joué par ces infirmières de guerre au cours de la guerre franco-prussienne a été fondamental. Ces infirmières se sont démarquées par leur engagement, leur dévouement et leurs qualités humaines, au travers de leurs missions bénévoles au sein des Comités de Dames et plus largement dans les hôpitaux et ambulances auprès des soldats blessés. La guerre de 1870 – 1871 a ainsi vu naître les premières infirmières de guerre en France et en a constitué le berceau. C’est à travers cette étude qui retrace un siècle de services de santé militaires que nous le démontrons.

Ces différents constats ont permis de confirmer l’hypothèse émise en début de mémoire selon laquelle la guerre de 1870-1871 est le berceau des infirmières de guerre en France. Nous avons en effet pu démontrer que leur implication en France a été nouvelle et que leur rôle s’est accru tout au long du conflit au travers de leur engagement progressif. Elles s’y sont montrées indispensables dans les secours aux blessés.

Ces résultats viennent bousculer l’idée répandue dans la société selon laquelle les infirmières de guerre seraient nées lors de la Première guerre mondiale. Cette confusion provient de la reconnaissance officielle pour leurs services durant la guerre de 1914-1918. La mémoire oubliée des femmes de 1870-1871 et plus généralement de cette guerre, désastreuse et perdue, a alimenté cette croyance. Toutefois, en étudiant le rôle des femmes dans la guerre franco-prussienne, nous comprenons que cette dernière s’est révélée être réellement le berceau des infirmières de guerre. En ce sens, cette étude vient compléter les écrits sur le sujet.

Au terme de la guerre de 1870-1871, il aurait pu apparaître inconcevable d’envisager tout conflit sans l’aide précieuse des femmes dévouées dans le secours aux blessés. Cependant, la SSBM n’en était pas convaincue. C’est ainsi que peu de temps après la fin de la guerre, les femmes ont été exclues de la SSBM et les Comités de dames ont été supprimés. Les hommes ne reconnaissaient pas les efforts de ces infirmières de guerre et les exploits accomplis. Ils souhaitaient oublier cet appel aux femmes qu’ils avaient dû émettre dans un moment de désespoir<sup>154</sup>. Toutefois, le

---

<sup>154</sup> Frédéric Pineau, *op. cit.* p.35.

mouvement est né et dès 1879, apparaîtra l'Association des Dames Françaises permettant la création de centres de formation pour les femmes à l'origine de l'essor d'une voie professionnelle pour ces dernières. À cela s'ajoutera en 1881 la création de l'Union des femmes de France dirigée strictement par des femmes<sup>155</sup>. Dès lors, les services de santé de France ne cesseront de se féminiser au travers des trois branches (SSBM, ADF, UFF) rattachées à la Croix-Rouge et de s'améliorer sur les méthodes de formation des femmes au sein de celles-ci. C'est ainsi que dès le début de la Première guerre mondiale, les infirmières engagées tant à l'arrière que sur les champs de bataille seront déjà formées, qualifiées, compétentes et prêtes à intervenir dans les services de secours aux blessés. En ce sens, la guerre de 1870-1871 est à l'origine du processus de féminisation des personnels de santé en temps de guerre.

---

<sup>155</sup> *Idem.*, p.37.

## Sources et éléments bibliographiques

### I. Sources archivistiques

Archives départementales de la Marne, 202M 254-266.

Archives Nationales et GCLH, dossier individuel LH/1272/29 ; Pauline d'Haussonville.

Musée d'Orbigny-Bernon, La Rochelle.

Site de la ville de Janville [en ligne], <http://www.janville.fr/presentation-de-la-ville/>.

Site des archives du Comité International de la Croix-Rouge [en ligne], <https://www.icrc.org/fr>.

Site des archives du musée de l'Armée [en ligne], <https://www.musee-armee.fr/collections/ressources/heroines-et-heros-histoire.html>.

Site des archives nationales, base de données Léonore [en ligne], <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/>.

Site des Conseils de Musée [en ligne], <https://www.alienor.org/#:~:text=Alienor.org%2C%20Conseil%20des%20mus%C3%A9es%20%2D%20Alienor>.

### II. Sources imprimées

AMBERT, Joachim, le Général, *Gaulois et Germains : récits militaires. La Loire et l'Est 1870-1871*, Paris, Bloud et Barral, 1883, 550 p. BNF : Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63736797>.

BERTHOUD, Dorette, « L'ambulance du Comité Évangélique de Paris (1870-1871), *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (1903-2015)*, Vol. 98, Librairie Droz, 1981, pp.91-111.

BOURNAND, François, *Le clergé pendant la guerre, 1870-1871*, Paris, Tolra, 1893, 372 p. BNF : Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k872374q.image>.

CAHEN, Coralie, *Souvenirs de la guerre de 1870-1871, conférence faite le 25 mai 1888, au siège de l'Association des dames françaises*, 2<sup>ème</sup> édition, Secours aux militaires blessés en cas de guerre aux civils en cas de calamités publiques, 1888, 32 p. BNF : Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8724126>.

CHENU, Jean-Charles, *Rapport au Conseil de la Société Française de Secours aux blessés des Armées de terre et de mer sur le service médico-chirurgical des ambulances et des hôpitaux pendant la guerre de 1870-1871. Tome I.*, Paris, Librairie Militaire de J. Dumaine Éditeur, 1874, 534 p.

- COMITÉ INTERNATIONAL, *Bulletin International des Sociétés de la Croix Rouge*, 30, n° 118, 1899, pp.104-106.
- COMTE D'HAUSSONVILLE, *Mon journal pendant la guerre (1870-1871)*, publié par son fils, Paris, Calmann-Lévy, 422 p. BNF : Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k205996x/f3.item.texteImage>.
- FOREST, Jules, *Société Française de secours aux blessés et aux victimes, de la guerre de Juillet 1870 à fin mars 1872, comité et commissions des dames (édition 1872)*, Lyon, Hachette BNF « Sciences sociales », 2013, 55 p.
- FRANCE, Jeanne, *Les femmes françaises pendant la guerre (1870)*, Limoges, Marc Barbou et C<sup>ie</sup>, 1887, 143 p.
- GILLMANN, Raymonde, *La grande Madeleine d'Amiens*, Amiens, Martelle Éditions, 1988, 84 p. BNF : Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3377112z>.
- GUY-PERRON, *Les derniers invalides : mémoires, souvenirs, récits et épisodes, guerres du Maroc, d'Algérie, de Crimée, d'Italie, du Mexique, de Chine et guerre franco-allemande*, Paris, Librairie Delagrave, 1904, 368 p. BNF : Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64235419/f11.item>.
- LAURENT, Oger, *Trois semaines aux ambulances ; impressions d'un volontaire, membre de la Croix rouge, année 1870*, Bruxelles, imprimerie J. Sannes, 1879, 50 p. BNF : Lh4-1458, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6375642t>.

### III. Éléments bibliographiques

#### Ouvrages généraux

- COUTANT, Grégoire, « Quelle place de l'infirmière dans l'évolution socio-historique des professions de soin ? », *Histoire de la profession*, Infirmiers.com [en ligne], <http://www.infirmiers.com/profession-infirmiere/presentation/historique-de-la-profession.html>, consulté en mars 2021.
- DRÉVILLON, Hervé, WIEVIORKA, Olivier, *Histoire militaire de la France. II. De 1870 à nos jours*, Ministère des armées, Perrin « Hors collection », 2018, 720 p.
- ROTH, François, *La guerre de 1870*, Paris, Hachette « Pluriel », 1993, 784 p.

## Ouvrages et articles spécialisés

### Les services de santé dans les guerres napoléoniennes

- ALLAINES, Claude, *Histoire de la chirurgie*, Presses Universitaires de France, 1984, 128 p.
- CASTELOT, André, *Napoléon*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1968, 993 p.
- DESAIX, « Le service de santé de la Grande Armée de Napoléon », *Histoire de France. Révolution et Empire*, 2015, Histoire pour tous, de France et du monde [en ligne], <https://www.histoire-pour-tous.fr/histoire-de-france/5141-le-service-de-sante-de-la-grande-armee-de-napoleon.html>, consulté en mars 2021.
- GOURDOL, Jean-Yves, *Baron Pierre-François Percy (1754-1825), chirurgien militaire français*, 2010, pp. 1-8, Portraits de médecins [en ligne], <https://www.medarus.org/Medecins/MedecinsTextes/percy.html>, consulté en mars 2021.
- LARREY, Dominique Jean, *Mémoires de chirurgie militaire, et campagnes. Tome I.*, Paris, Smith et Buisson, 1812, 582 p.
- PEYRE, Roger Raymond, *Napoléon Ier et son temps: histoire militaire, gouvernement intérieur, lettres, sciences et arts*, Paris, Firmin-Didot et C<sup>ie</sup>, 1888, 886 p.
- PIGEARD, Alain, *Dictionnaire des batailles de Napoléon : 1796-1815*, Tallandier, « Bibliothèque Napoléonienne », 2004, 1022 p.
- PINON, Victor, *Les guerres napoléoniennes du Consulat et de l'Empire : la France face aux coalitions européennes*, Fondation Napoléon 2021 [en ligne], <https://www.napoleon.org/histoire-des-2-empires/articles/les-guerres-napoleoniennes/>, consulté en mars 2021.
- RIAUD, Xavier, *Pierre François Percy (1754-1825), chirurgien en chef de la Grande Armée*, Napoléon et la médecine [en ligne], <http://www.histoire-medecine.fr/napoleon-et-la-medecine-article-pierre-francois-percy.php>, consulté en mars 2021.
- SANDEAU, Jacques, *La santé aux armées. L'organisation des services et les hôpitaux. Grandes figures et dures réalités (2e partie)*, Fondation Napoléon 2021 [en ligne], <https://www.napoleon.org/histoire-des-2-empires/articles/la-sante-aux-armees-lorganisation-des-services-et-les-hopitaux-grandes-figures-et-dures-realites-2e-partie/>, consulté en mars 2021.

### Les mouvements révolutionnaires de 1830 et 1848

- CARON, Jean-Claude, « Les clubs de 1848 », *Histoire des gauches en France*, 2005, pp.182-188.

DUPRAT, Annie, « Des femmes sur les barricades de juillet 1830, Histoire d'un imaginaire social », *La barricade*, Éditions de la Sorbonne, 1997, pp.197-208.

### **De la guerre de Crimée à la campagne d'Italie**

ATTEWELL, Alex, « Florence Nightingale », *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée*, Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation, Vol. XXVIII n°1, 1998, pp.173-189.

DÉGUIGNET, Jean-Marie, *La campagne pour l'indépendance italienne en 1859*, Historial du Grand Terrier, 2013 [en ligne], [http://grandterrier.net/wiki/index.php?title=La\\_campagne\\_pour\\_l%27ind%C3%A9pendance\\_italienne\\_en\\_1859\\_par\\_Jean-Marie\\_D%C3%A9guignet#\\_note-0](http://grandterrier.net/wiki/index.php?title=La_campagne_pour_l%27ind%C3%A9pendance_italienne_en_1859_par_Jean-Marie_D%C3%A9guignet#_note-0), consulté en avril 2021.

DEHERLY, Françoise, « Florence Nightingale, la dame à la lampe », *Les pionnières de la médecine*, 2020, Le blog de Gallica <https://gallica.bnf.fr/blog/12052020/florence-nightingale-la-dame-la-lampe?mode=desktop>, consulté en mars 2021.

DIEBOLT, Evelyne, FOUCHÉ, Nicole, *Devenir infirmière en France, une histoire atlantique ? (1854-1938)*, Paris, Publibook, 2011, 339 p.

DRÉVILLON, Hervé, « Poétique et politique du carnage Henri Dunant et le *Souvenir de Solferino* », *Corps saccagés : Une histoire des violences corporelles du siècle des Lumières à nos jours*, Presses universitaires de Rennes, 2009, pp. 211-224.

Institut et Haute École de la Santé : la Source, « Valérie de Gasparin (1813-1894) », Archives de la fondation de l'école de la Source [en ligne], <https://www.ecolelasource.ch/la-source/a-propos-de-nous/historique/valerie-de-gasparin-1813-1894/>, consulté en mars 2021.

NADOT, Michel, « Valérie de Gasparin-Boissier, dans l'ombre de Florence Nightingale », *Conférence à La Source le 11 octobre 2016*, Éditions L'harmattan [en ligne], [https://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article\\_pop.asp?no=31980&no\\_artiste=23341](https://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article_pop.asp?no=31980&no_artiste=23341), consulté en mars 2021.

SCHERPEREEL, Philippe, *Médecins et infirmières dans la guerre de Crimée 1854-1856*, Paris, L'Harmattan, 2016, 142 p.

### **Histoire de la Croix-Rouge française**

DUNANT, Henry, *Un souvenir de Solferino* (Éd. 1862), Paris, Hachette BNF, 2012, 118 p.

PINEAU, Frédéric, *La Croix-Rouge française : 150 ans d'histoire*, Paris, Autrement, 2014, 223 p.

RUAULT Lucien, *Cent ans de la Croix-Rouge française au service de l'humanité*, Paris, Hachette, 1963, 192 p.

### **Combattants dans la guerre de 1870-1871**

DIROU, Armel, « Les francs-tireurs pendant la guerre de 1870-1871 », *Stratégique*, n° 93-94-95-96, 2009, pp. 279-317.

### **Médecins et infirmiers dans la guerre de 1870-1871**

LE FORT, Léon, *La Chirurgie militaire et les sociétés de secours de France et à l'étranger*, Paris, Librairie Germer Baillière, 1872, 434 p.

ROYNETTE, Odile, « Blessés et soignants face à la violence du combat en 1870-1871 : un tournant sensible ? », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle* n°60, 2020, pp. 145-162.

### **Les femmes dans la guerre de 1870-1871**

ALAUZET, Virginie, DROT, Géraldine, « Femmes, un combat pour l'engagement », *Croix-Rouge française* [en ligne], <https://www.croix-rouge.fr/La-Croix-Rouge/La-Croix-Rouge-francaise/Historique/Creation-et-developpement-de-la-Croix-Rouge-francaise/Combat-pour-l-engagement-1280>, consulté en février 2021.

ALAUZET, Virginie, DROT, Géraldine, « Portrait – Coralie Cahen », *Croix-Rouge française* [en ligne], <https://www.croix-rouge.fr/Actualite/Journee-internationale-de-la-femme/Portrait-Coralie-Cahen-1282>, consulté en février 2021.

LECAILLON Jean-François, *Victorine Autier*, blog mémoire d'Histoire [en ligne], [http://memoiredhistoire.canalblog.com/albums/les\\_francaises\\_de\\_1870/photos/11794\\_5827-autier\\_victorine\\_.html](http://memoiredhistoire.canalblog.com/albums/les_francaises_de_1870/photos/11794_5827-autier_victorine_.html), consulté en mai 2021.

LOWNDES, Emma, *Récits de femmes pendant la guerre franco-prussienne (1870-1871)*, Paris, L'Harmattan, 2013, 265 p.

### **Mémoires et thèses**

ROUDIÈRE Patrick, *L'engagement des femmes dans les sociétés françaises de la Croix-Rouge 1864-1940*, sous la direction d'Éric Baratay, Lyon, Université Jean Moulin, 2017, 462 p.



# Chronologie

## Guerres napoléoniennes

- 1796 : premières guerres napoléoniennes
- 1797 : première utilisation des ambulances volantes de Larrey
- 1799 : première utilisation des « Wurtz » de Percy
- 1807 : bataille d'Eylau et amélioration du service de santé militaire
- 1809 : bataille d'Essling et création du premier corps d'infirmiers militaires
- 1812 : bataille de la Moscowa et augmentation du nombre d'amputations en 48h
- 1813 : création du premier corps de brancardiers militaires
- 1815 : fin des guerres napoléoniennes

## Période entre les deux Empires

- 1830 : premier mouvement révolutionnaire
- 1848 : second mouvement révolutionnaire

## Le temps de Napoléon III

- 1853 : début des tensions de la guerre de Crimée et premier emploi de Florence Nightingale dans une clinique de femmes
- 1854, le 27 mars : déclaration officielle de la guerre de Crimée et début de l'intervention de Florence Nightingale dans la guerre de Crimée
- 1856 : fin de la guerre de Crimée
- 1859, le 24 juin : bataille de Solferino
- 1859, le 20 juillet : première école laïque d'infirmière puis campagne d'Italie
- 1864, le 25 mars : création de la Société de secours aux blessés militaires en France
- 1864, le 22 août : première Convention de Genève

## 1870

- 19 juillet : début de la guerre de l'Empire

04 août : bataille de Wissembourg  
06 août : bataille de Forbach – Spicheren  
08 août : début du siège de Bitche  
14 août : bataille de Borny – Colombey  
20 août : début du siège de Metz  
1<sup>er</sup> septembre : bataille de Sedan  
04 septembre : fin de la guerre de l'Empire et début de la guerre de la République  
17 septembre : début du siège de Paris  
18 octobre : bataille de Châteaudun  
28 octobre : fin du siège de Metz  
03 novembre : début du siège de Belfort  
27 novembre au 01 décembre : bataille d'Amiens  
2 décembre : bataille de Loigny

## **1871**

26 janvier : fin du siège de Paris et signature de l'armistice  
28 janvier : fin de la guerre de la République  
18 février : fin du siège de Belfort  
26 mars : fin du siège de Bitche  
10 mai : signature du traité de Paix à Francfort-sur-le-Main

### **Dates supplémentaires importantes**

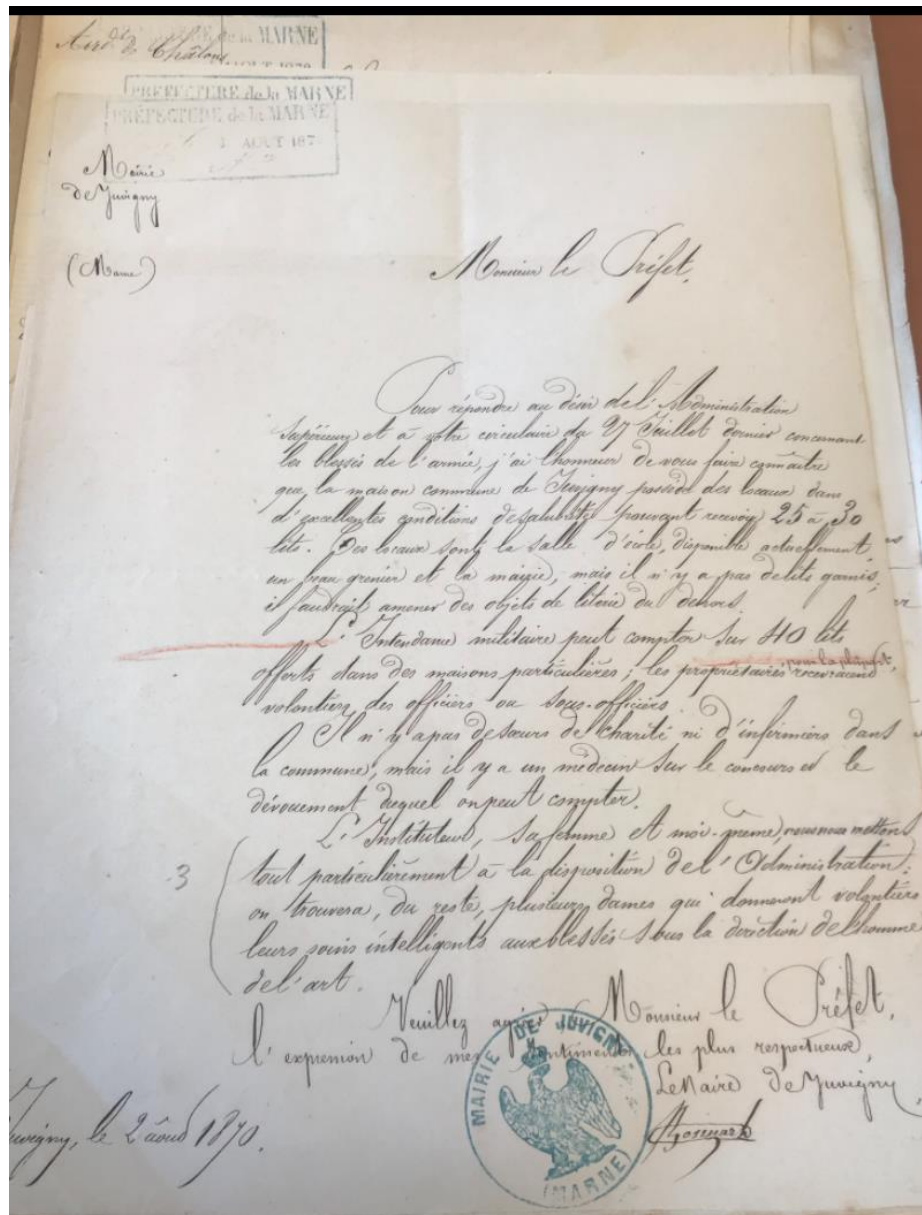
1879 : création de l'Association des Dames Françaises  
1881 : création de l'Union des Femmes de France  
1907 : création du Comité central de la Croix-Rouge française  
1940, le 07 août : fusion de la SSBM, de l'ADF et de l'UFF au sein d'une et même association : la Croix-Rouge Française

## Table des annexes paginées

Annexe n°1.....	74
Annexe n°2.....	75
Annexe n°3.....	76
Annexe n°4.....	77
Annexe n°5.....	78
Annexe n°6.....	79

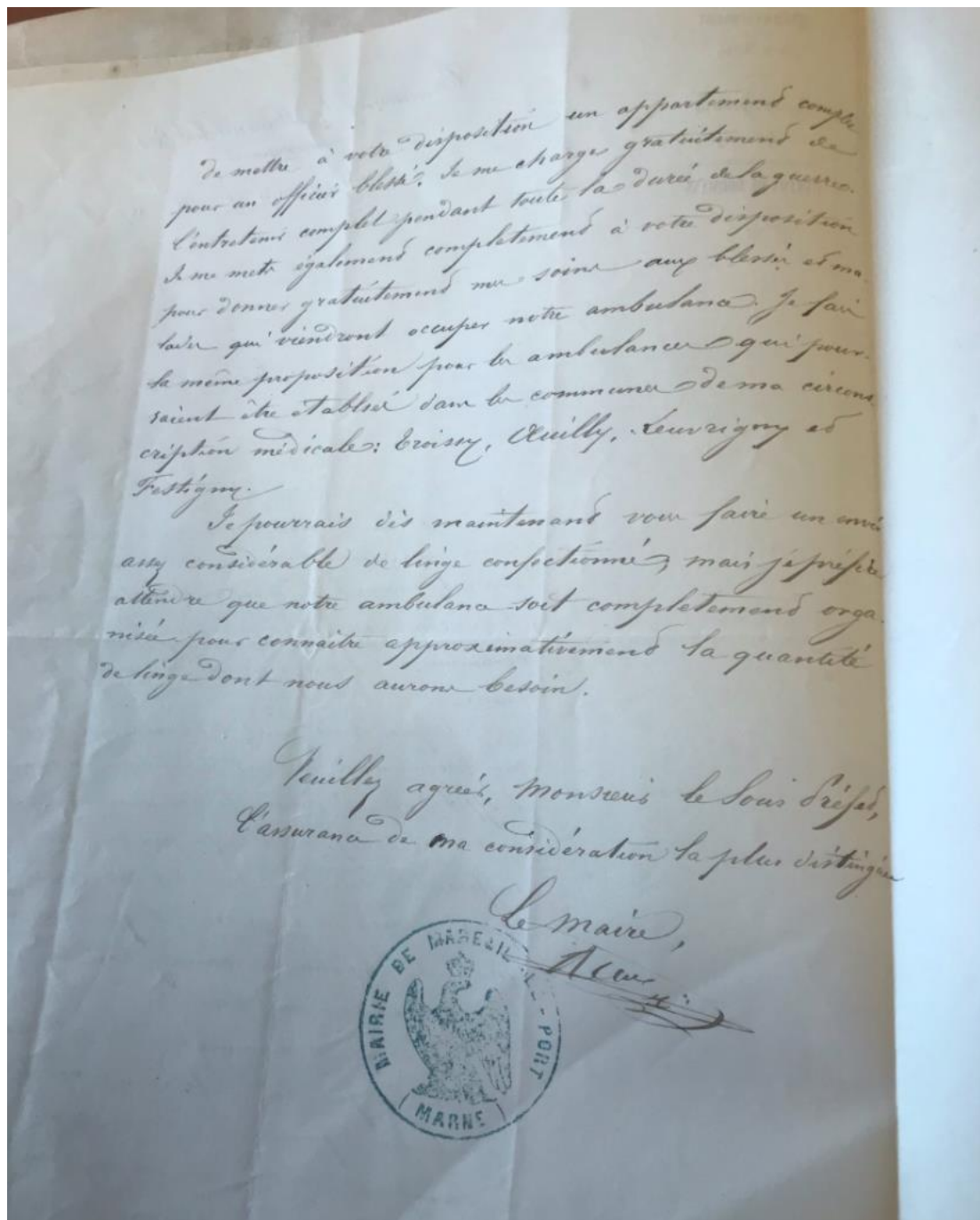
## Annexes

### Annexe n°1 : Lettre du maire de Juvigny au Préfet concernant les places disponibles dans des maisons particulières<sup>156</sup>



<sup>156</sup> Lettre du maire de Juvigny au Préfet concernant les places disponibles dans des maisons particulières, Juvigny, le 02 août 1870, Archives départementales de la Marne, 202M 254.

Annexe n°2 : Lettre du maire au Préfet concernant les linges de pansements  
confectionnés à destination des ambulances <sup>157</sup>



<sup>157</sup> Lettre du maire au Préfet concernant les linges de pansements confectionnés à destination des ambulances, Archives départementales de la Marne, 202M 254.

Annexe n°3 : Des dames confectionnent des bandes et des compresses à destination des ambulances<sup>158</sup>

Département  
de la Marne.  
Arrondissement  
d'Épernay.  
CANTON DE DORMANS

Commune de Mareuil-le-Port

Mareuil-le-Port, le 29 Juillet 1870

Monsieur le Sous-Préfet,

J'ai l'honneur de vous informer que depuis deux jours environ, des dames, des demoiselles confectionnent activement, suivant le mode réglementaire de la charpie, des bandes et des compresses, etc., avec le linge que les habitants de la commune se sont approprié, à mon appel, de déposer à la mairie.

Depuis trois jours, des dames notables de la commune, par ma proposition, se sont constituées en comité patriotique, à l'effet d'organiser dans la commune une ambulance destinée à nos braves défenseurs, à pourvoir cette ambulance de ressources suffisantes pour recevoir plusieurs blessés d'une manière permanente pendant toute la durée de la guerre, de pourvoir à tous leurs besoins, médicaux, moraux et chirurgicaux sans qu'il en coûte rien ni à l'État ni aux blessés.

Lorsque l'organisation de cette ambulance sera complétée et que je pourrai déterminer exactement le nombre de lits dont nous pourrions disposer, ce qui sera très prochain, je m'empresserai de vous en informer.

En ce qui me concerne personnellement, permettez-moi

<sup>158</sup> Lettre du maire de Mareuil-le-Port au sous-préfet concernant des dames qui confectionnent des bandes et des compresses à destination des ambulances, Mareuil-le-Port, le 29 juillet 1870, Archives départementales de la Marne, 202M 254.

Madame

Pourrais-je jamais assez vous remercier  
de toutes les bontés que vous ne cessez de  
nous prodiguer. J'ai reçu votre gilet  
et il va très bien. Merci Madame  
Je vous ai fait part du mariage de  
mon fils Camille, aujourd'hui je  
viens vous faire part de celui de mon  
fils Charles avec Mademoiselle  
Georgette Birot de Clesles, canton d'Angles.  
Excusez-moi Madame de ne pas  
vous en avoir donné connaissance  
le temps m'a manqué. La cérémonie  
qui devait être Samedi prochain a eu  
lieu Samedi 3 8.<sup>he</sup> et alors nous avons

<sup>159</sup> Lettre de remerciements à l'égard d'une bénévole, Archives départementales de la Marne, 202M 260.



Annexe n°5 : Certificat de remise de la Légion d'honneur à la Comtesse  
d'Haussonville Pauline d'Harcourt<sup>160</sup>

**LÉGION D'HONNEUR.**

NUMÉRO  
DE LA MATRICULE : 94324

NUMÉRO  
DU CERTIFICAT D'INSCRIPTION :

Nom : *(la Comtesse)* **Madame d'Haussonville**

Prénoms : *née Pauline Eugénie Solenne d'Harcourt*

Qualité : *Présidente du Comité des Dames*  
ou *de la Société de Secours*  
grade. *aux classes militaires*

né le *4 Mars 1846*

à *Paris*

a été nommé **Chevalier** de la Légion d'honneur

par décret du *17 février 1920* rendu sur le rapport  
du Ministre *de la Guerre*

pour prendre rang du \_\_\_\_\_

Date du départ de la décoration : *11 Mars 1920*

Idem du brevet : *21 avril 1920*

Idem du certificat d'inscription : *ARCHIVES NATIONALES*

Idem de l'avis de paiement : \_\_\_\_\_

Date du décès : \_\_\_\_\_

1272  
29

12 pages

Reçu par  
le  
Chef  
de  
Cabinet

général Constantine  
Paris

<sup>160</sup> Archives nationales, « Coralie Cahen », base de données Léonore [en ligne], <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/>, consulté en mai 2021.



Annexe n°6 : Certificat de remise de la Légion d'honneur à Coralie Cahen<sup>161</sup>

LÉGION D'HONNEUR

NOM : *M<sup>me</sup> Cahen, née Levy (Coralie)*

PRÉNOMS : *Coralie*

NUMÉRO D'ORDRE DES MATRICULES : 38.303

Qualité ou grade. *Membre de l'Association des Femmes Françaises*

né le *21 juin 1832*

à *Nancy (Meurthe & Moselle)*

a été nommé **Chevalier** de la Légion d'honneur

par décret du *28 x<sup>bre</sup> 1888* rendu sur le rapport

du Ministre de la Guerre

pour prendre rang du *en f.*

Date du départ de la décoration : *4 janvier 1889*

Idem du brevet *7 février 1890*

Date du décès : *9 mars 1899*

404  
32

E. Maillot, Paris, 1888.

<sup>161</sup> Archives nationales, « Pauline d'Haussonville », base de données Léonore [en ligne], <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/>, consulté en mai 2021.

## Table des figures

Figure n°1 – Dame ambulancière de la SSBM.....	1
Figure n°2 – Insigne du personnel de la SSBM, guerre de 1870-1871.....	42
Figure n°3 – L’Ambulance de la Comédie-Française durant le siège de Paris.....	56
Figure n°4 – Buste de Victorine Autier.....	57
Figure n°5 – L’infirmière vue par la carte postale patriotique.....	58
Figure n°6 – Janville 1870 .....	60
Figure n°7 – Coralie Cahen .....	61

## Table des sigles

ADF	Association des Dames Françaises
SSBM	Société française de Secours aux Blessés Militaires
UDF	Union des Femmes de France

## Table des matières

Remerciements.....	2
Introduction générale .....	5
<b>Première partie : Les soins aux blessés en temps de guerre dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle : une place à trouver pour les femmes .....</b>	<b>9</b>
Chapitre 1 : Évolution de l'organisation des soins aux blessés sous Napoléon I <sup>er</sup> .....	11
I.    Au début des guerres napoléoniennes .....	11
II.   Une nouvelle approche d'intervention sur les champs de bataille : rôles de Percy et Larrey .....	13
III.  Des difficultés rencontrées par les services de santé .....	15
Chapitre 2 : Premières interventions des femmes en Europe dans le secours aux blessés à l'époque de Napoléon III .....	17
En préambule, les mouvements révolutionnaires de 1830 et 1848 .....	17
Les soins aux blessés au cours des campagnes de Napoléon III .....	18
I.    De la guerre de Crimée (1853-1856) à la création de la première école d'infirmière (1859) .....	18
II.   De la campagne d'Italie (1859) à la création de la Croix-Rouge (1864).....	21
<b>Deuxième partie : La Guerre franco-prussienne 1870-1871 : naissance des femmes infirmières de guerre ; qui sont-elles ? .....</b>	<b>24</b>
Chapitre 3 : Naissance des premières femmes infirmières de guerre en France .....	26
I.    L'insuffisance des moyens humains pendant la guerre .....	27
II.   Une nouvelle approche organisationnelle .....	28
III.  La création des Comités de dames et les premières implications des femmes .....	30
Chapitre 4 : Origine sociale des femmes infirmières de guerre .....	32
I.    Les femmes issues de la bourgeoisie et de l'aristocratie .....	33
II.   Les femmes du peuple et de la classe moyenne .....	34
III.  Les religieuses .....	35
Chapitre 5 : Des motivations diverses.....	37
I.    Une volonté de s'engager dans une cause humanitaire .....	37
II.   Agir d'une manière ou d'une autre dans la guerre .....	38
III.  Des femmes guidées par la foi .....	40

<b>Troisième partie : Le rôle des femmes infirmières dans la guerre de 1870-1871</b>	<b>42</b>
.....	
Chapitre 6 : Des missions diverses et variées pour les femmes dans le secours aux blessés	44
.....	
I. Les femmes bénévoles non-infirmières pour le compte de la Société de secours aux blessés militaires	44
II. Les infirmières de guerre dans les hôpitaux de l'arrière	46
III. Les infirmières de guerre sur les champs de bataille	47
Chapitre 7 : Comprendre les efforts et accomplissements des infirmières de guerre	49
I. Un dévouement remarquable quantifié	49
II. La perception des infirmières de guerre par les soldats	51
III. La parole aux infirmières de guerre	52
Chapitre 8 : Les infirmières dans la guerre de 1870-1871 : de grandes dames	55
I. Un hommage aux infirmières de guerre	55
II. Quelques figures importantes de cette époque	59
Conclusion générale	64
Sources et éléments bibliographiques	67
Chronologie	72
Table des annexes paginées	74
Annexes	75
Table des figures	81
Table des sigles	82
Table des matières	83